

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2966

SAMEDI 30 DECEMBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

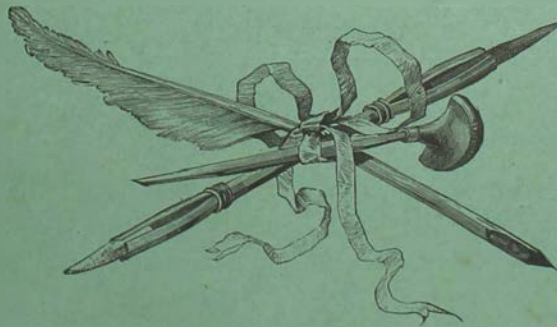
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

CIGARES JOY **GUÉRISON RAPIDE** **ASTHME** **QUINTES BRONCHITES**
 ASTHME, SIFFLEMENTS, **QUINTES DE TOUX**
 même les plus rebelles.
PLUS DE NUITS AGITÉES
 3^e Édit. de 35. P^o BÉRAL, 44, Rue de la Paix, Paris et 1^{er} P^o

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES
 SUR LA VIE HUMAINE, DE ZÜRICH
 Assurances en Cours : **140 MILLIONS**
 Fondée en 1857
 Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes P^o sur demande.
 A LA SUCCURSALE DE PARIS : 97, Rue St-Lazare.

GRAND CHENIL MODÈLE
 Maison AARON
 19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS
 De toutes races
 Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.
 EXPORTATION

EAU MATTONI
 Puisse à Giesshübl, près Carlsbad (Bohême)
 La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
 se trouve chez tous les Marchands d'Eaux Minérales

VALS * PRÉCIEUSE
 FOIE - DIABÈTE - CALCULS
 ROUTTE - GASTRALGIE - BILE

SOMATOSE
 TUBERCULOSE
 ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
 (Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

VIN AROUD **VIANDE QUINA-FER**
 Médicament Aliment.
 Indispensable aux anémiques, aux personnes débiles, dont le sang est appauvri par le surmenage et les excès de toutes sortes, aux collégiens, etc. T^oes Pharm.

LA MOTOCYCLETTE
 Seule Bicyclette à Pétrole pratique
 Poids : 20 kilogram. Vitesse : 40 kilom.
 Monte bien les côtes.
 1800 MACHINES VENDUES
 DEMANDER CATALOGUE
 MM. WERNER FRÈRES & C^{ie}
 40, Av. de la G^de Armée
 PARIS

ROSIER AUTHENTIQUE, 20 variétés
 superbes en plantes de premier choix franco par colis postal contre mandat 7 frs. Catalogue 1700 var. gratis et franco.
 Chez **GEMEN & BOURG**, à LUXEMBOURG G.-D.

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons ! L'embouppement est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D^r HOWLAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHAROON**, 40, Rue SAINT-LAZARE, Paris. (C^o devant : 24, Rue Charolais.)

AUTOMOBILES (DE DION, BOUTON) TYPES DECAUVILLE 1900
 Demander délais de livraison et prix à Gustave Cordier — Calais.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES Pour Malades et Blessés
DUPONT FABRICANT BREVETÉ S.G.D.G. Fournisseur des Hôpitaux.
 PARIS 10, Rue Hautefeuille.
 N^o 1. N^o 2.
 Envoi Franco du Catalogue contenant 330 figures.
 FAUTEUIL canné, dossier articulé. Roues métal caoutchouides. Porte-jambes mobile à 2 articulations. Se transforme en porteur avec brancards à fourreaux comme fig. N^o 2.

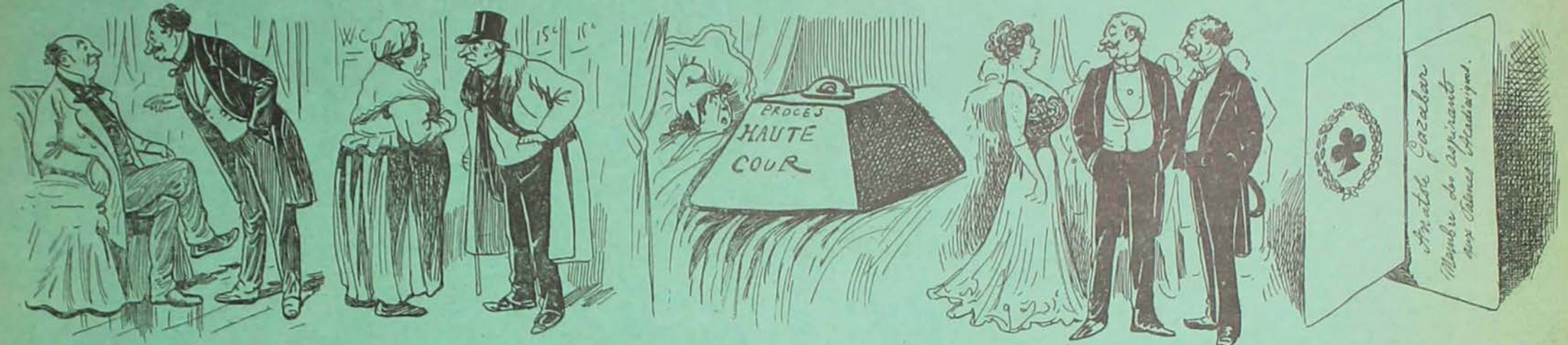
Fruit laxatif rafraîchissant contre **CONSTIPATION**
 Bile, Embarras gastrique et intestinal, Migraine en provenant

TAMAR INDIEN GRILLON
 Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris
 Détail dans toutes les Pharmacies

PARFUM des FEMMES de FRANCE
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

COCA DES INCAS
 Apéritif Tonique Reconstituant
 SUPÉRIEUR A TOUS LES QUINQUINAS
 26, Rue de Pontoise, PARIS.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— Mais alors, mais alors? Nous n'aurions donc une flotte que sur le papier?
 — C'est pour cela qu'on veut l'augmenter.
 — La flotte?
 — Non... le papier!

— Vingt centimes?... Mais depuis que le monde est monde, ça n'a jamais été que trois sous...
 — Et l'augmentation du prix sur le papier?

— Eh! ben, vrai... ils m'en ont fourré, un édreton!

— La baronne est exquise... elle a une poitrine d'une blancheur!
 — Qui me donne la migraine quand je la regarde, il me semble qu'il va tomber de la neige.

Le Gouvernement, voyant baisser la vente des cartes à jouer, décrète :
 « L'envoi de cartes de visite est autorisé seulement sur le verso d'un as de trèfle. »

LIBRAIRIE GRUND ET MAGUET, rue Mazarine, 9 Paris. Téléph. 157-33.
 Collections complètes et gr. assortiment de vol. et numéros épuisés de « L'ILLUSTRATION ». — Livres neufs et d'occasion, catalogue trimestriel franco. Achat comptant à bibliothèques, livres, revues, etc.

Parfum à la Mode

XEROL

SAVON
 CRÈME
 EAU DE TOILETTE
 POUVRE DE RIZ
 DENTIFRICES
 LOTION

ESSENCE
XEROL
 LYON

PARFUMERIE XEROL
 71, Rue de la République, LYON
 SE TROUVE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

DENTS BLANCHES
 HYGIÈNE de la BOUCHE
 Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRARD** Le Meilleur Dentifrice.
 Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
 Dépôt : 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

SAVON AU LAIT DE VIOLETTES
 Le seul joignant au parfum véritable de la violette toutes les qualités requises pour la beauté et la fraîcheur du teint. — Société Hygiénique.
 55, rue de Rivoli 55. Paris.

LES CÉLÈBRES VERRES ISOMÉTROPE
 6fr. la paire 1^{re}. — Seul Dépôt à Paris : **FISCHER**, 19, Av. de l'Opéra.
 Les mieux faites - PERFECTIONNÉES - Les moins chères
BIBLIOTHÈQUES TOURNANTES
 avec TABLETTES MOBILES sans tasseaux
J. DERU & C^{ie} FABRICANTS
 24, Place des Vosges, PARIS
 ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.

PRENEZ GARDE, Madame
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les Jours deux dragées de **Thyrodine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. La flacon de 50 dragées est expédié franco par le **LABORATOIRE**, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien reconnaître : **Thyrodine Bouty**

NOUVEAU QUADRICYCLE LICENCE
LÉON BOLLÉE
 PARIS, 163, Avenue Victor Hugo, PARIS.

CENT MILLE personnes ont guéri leurs Cors, Durillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le **Corn Plaster J. R.** Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feutrie de Pont-Maugis (Ardennes).

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
 combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.
 Dépôt : Ph^o VIAL, 4, rue Bourdaloue.

Compagnie générale de Cinématographes
PHONOGRAPHES ET PELLICULES
 Société Anonyme au Capital de 2.000.000 de Francs.
 Anciens Établissements **PATHÉ FRÈRES**, 98, Rue de Richelieu, PARIS

LE "STENTOR"
 Le plus puissant des Phonographes.
 Dernière Création.

LE "GAULOIS"
 Phonographe des Familles.
 Demander les Conditions pour les séances à domicile données avec le "STENTOR".

PHONOGRAPHES PATHÉ
 Les plus importants Établissements d'Europe.
 800 OUVRIERS
 Usines à Chatou. Ateliers à Vincennes.
 500,000 Cylindres enregistrés en Magasin.
 "Salon du Phonographe"
 26, BOULEVARD DES ITALIENS
 Bulletin Phonographique et Cinématographique
 REVUE des INVENTIONS PRATIQUES, Publication illustrée bi-mensuelle (16 pages).
 ABONNEMENTS Paris, Départements, Algérie et Tunisie..... 3 fr.
 8, Rue Saint-Augustin. Étranger..... 3 fr. 75
 ENVOI FRANCO des CATALOGUES ILLUSTRÉS SUR DEMANDE

Sacs et Valises de Voyage (CATALOGUE)
 FROUSSES ET NÉCESSAIRES
 MAROQUINERIE DE LUXE
Lamplugh & C^{ie} FRANCO SUR DEMANDE
 191, RUE ST-HONORÉ PARIS

CHEMINS DE FER, CYCLES DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

DECAUVILLE

ADMINISTRATION : PARIS
 13, Boulevard Malesherbes
 sine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

VICTOR HUGO

SEULE EDITION

COMPLÈTE ILLUSTRÉE

TROIS mille ans n'ont pas fait oublier Homère. La suite des siècles ne pourrait aller à la gloire du géant littéraire : **VICTOR HUGO**. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Arrive à la renommée à l'âge où le commun des mortels cherche encore sa vocation, il tint, durant trois quarts de siècle, le monde entier fasciné sous le charme de ses paroles fiévreuses, inspirées, prophétiques, de ses écrits admirables et majestueux.

Roman, poésie, philosophie, théâtre, tribune, il aborda tout, enveloppant de son génie chacune de ses productions sublimes. Analyser son œuvre est un travail de titan que nul n'est capable d'affronter. — L'avenir se prononcera. — L'Éternité jugera!

Victor Hugo entra vivant dans l'immortalité. On se rappelle la journée du 27 février 1881, ce fut son apothéose!

Jamais homme ne mérita comme lui les honneurs qui lui furent rendus. Il sacrifia sa vie à l'humanité, il soutint les faibles, les déshérités, les enfants, il fut le chef de l'école romantique et le plus grand des poètes comme le premier des citoyens. Son testament commençait par ces mots : « Je donne cinquante mille francs aux pauvres. — Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard. »

Le 1^{er} juin 1885, la France fit à son génial enfant des obsèques grandioses dont le souvenir restera gravé dans toutes les mémoires.

Partout où se trouve une intelligence, il y a un livre de Victor Hugo. Sa popularité est universelle.

Chacun connaît ces romans palpitants : *Les Misérables*, *Quatre-Vingt-Treize*, *Notre-Dame de Paris*, *les Travailleurs de la mer*, *L'Homme qui rit*, avec leurs héros et leurs personnages, bons ou mauvais, doux ou terribles, qui ont nom : Jean Valjean, Gavroche, Fantine, Cosette, La Esmeralda, Quasimodo, Gillyatt, Déruchette, la Flecharde, Gwynplaine, Josiane, Ursus, Dea.

Chacun recite les fragments de ces poésies admirables qui inspirent l'amour de la patrie et de la liberté, la vaillance, le culte de la justice, l'adoration et la tendresse pour la femme et pour l'enfant, la colère généreuse contre les oppresseurs : *la Légende des Siècles*, *les Quatre Vents de l'Esprit*, *les Châtiments*, *les Feuilles d'Automne*, *les Orientales*, *l'Art d'être grand-père*, *la Fin de Satan*, *Toute la Lyre*; ces drames puissants : *Hernani*, *Ruy-Blas*, *Lucrèce Borgia*, *le Roi s'amuse*, *les Burgraves*, *Marion Delorme*, *Torquemada*; le récit tragique : *Histoire d'un Crime*.

Force est de nous passer bon nombre de ces conceptions, qui toutes s'égalent en force et en grandeur. — Jamais le maître n'eut de faiblesse!

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, **ABSOLUMENT COMPLÈTE**, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Édition conçue par Victor Hugo lui-même, **LA SEULE COMPLÈTE, LA SEULE ILLUSTRÉE** de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent-cinquante dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de **68 OUVRAGES, PLUS DE 11,000 PAGES**, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en **19 ENORMES VOLUMES** grand in-8°, recouverts de **RICHES RELIURES**. Ces livres sont superbes; l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à 10 francs l'un, soit 190 francs pour les 19 volumes reliés. — L'œuvre de Victor Hugo est donc moins chère dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accordons à chacun un

Crédit de 24 Mois

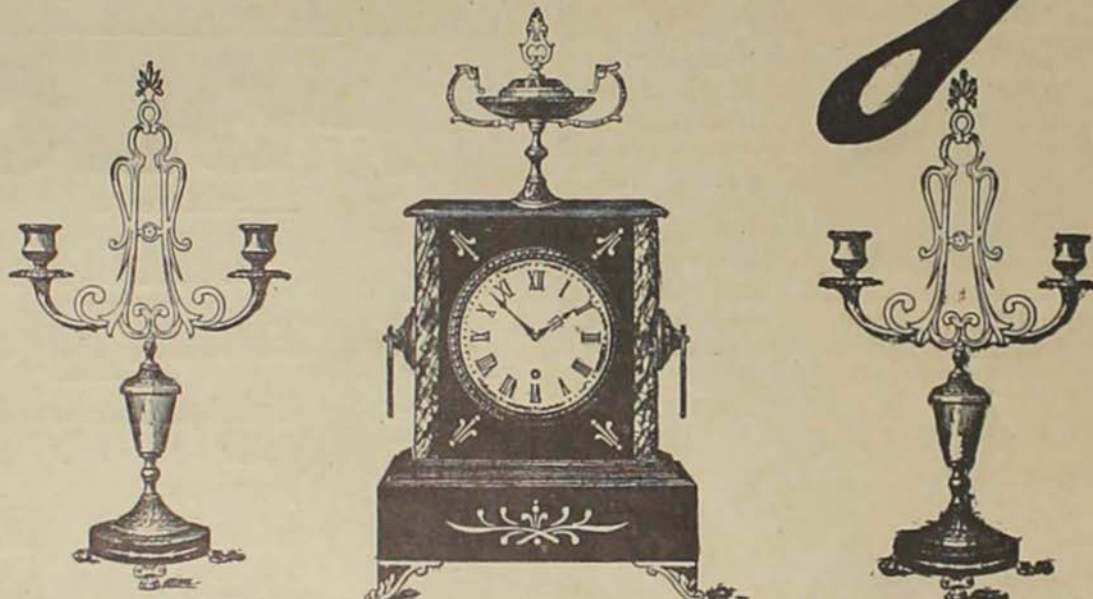
c'est-à-dire que nous fournissons les 19 volumes complets reliés — **IMMÉDIATEMENT** — contre un premier versement de 6 francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, 8 francs chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit 190 francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants :

Notre édition forme 19 gros volumes grand in-8° (28 centimètres sur 19 centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau cuir maroquin rouge, ornés de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de 66 fr. 50! En effet, un relieur réclame ordinairement 3 fr. 50 par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de 11,000 pages. Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Victor Hugo



LA PENDULE et les CANDELABRES en MARBRE et BRONZE sont offerts gratuitement

Seule, elle est ornée d'environ 2,000 gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de 28 kilos 500 grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir!

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de 115 dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère; moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle; plus belle que les éditions vendues 20 et 30 francs le volume.

Elle est LA SEULE complète; elle seule contient déjà *France et Belgique*, *Toute la Lyre*, *Les Années funestes*, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et corrigés spécialement.

Elle seule est vendue relée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de 8 fr. par mois.

C'est la publication la plus magnifique que nous avons l'honneur de vous présenter pour le prix modique de 100 fr., payable en 24 mois à raison de 8 fr. par mois. (6 fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en **UNE SPLENDIDE PENDULE** et **DEUX GRANDS CANDELABRES** en marbre et bronze d'une valeur de 45 francs; cette pendule et ces candelabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze; le cadran est en émail fin, entouré d'un corce de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des artères les plus soignées, et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains. — Cette pendule est accompagnée de deux jolis candelabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons **GRATUITEMENT**.

Voici le détail des œuvres complètes de **VICTOR HUGO** contenues dans les 19 énormes volumes de notre édition :

- I. Notre-Dame de Paris.
- II. Les Misérables. Fantine. Cosette.
- III. Marius — L'Idylle rue Plumet.
- IV. Jean Valjean — Le Dernier Jour d'un condamné. — Claude Gueux.
- V. Quatre-Vingt-Treize.
- VI. L'Archipel de la Manche — Les Travailleurs de la Mer.
- VII. L'Homme qui rit.
- VIII. Bug-Jargal — Han d'Islande.
- IX. Histoire d'un Crime.
- X. Napoléon-le-Petit. — Choses vues.
- XI. Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconte.
- XII. Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
- XIII. Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
- XIV. Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.
- XV. Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.
- XVI. Les Châtiments. — L'Année terrible. — La Libération du Territoire.
- XVII. Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.
- XVIII. La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Anc. — Les Quatre Vents de l'esprit.
- XIX. Le Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre — Les Années funestes.

Et voici les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes; nous qui résumons pour ainsi dire la peinture en France :

- Meissonnier, de Neuville, J.-P. Laurens, Bayard, Kuffel, Gavarni, Viollet-le-Duc, Tony Johannot, Morin, Vierge, Flameng, Mélingue, Perat, Foulquier, Maignan, Boulanger, Delacroix, Lecamps, Daumier, Chappuis, Gilbert, Garcia, Hivemacher, Ch. Hugo, Liz, Maillard, Marie, Méaulle, Pille, Prud'hon, Rion, Rochegrosse, Steinheil, Schuler, G. Vuillier, Victor Hugo, etc., etc.

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo; citer ces merveilles est impossible; il nous faudrait donner la liste des 2,000 chefs-d'œuvre qui illustrent les 19 volumes de notre édition monumentale!

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisé.

Si la France sert de phare intellectuel au monde, si Paris est le puits de l'Univers, c'est à des gens comme Victor Hugo que nous le devons; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire :

« O Victor Hugo, tu plaïdas contre les tyrans et les monstres la cause du genre humain et tu la gagnas. Grand homme, sois à jamais béni! »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles! Personne n'hésitera un instant à souscrire!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser; les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier paiement de 6 francs et ensuite 8 francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de 190 francs.

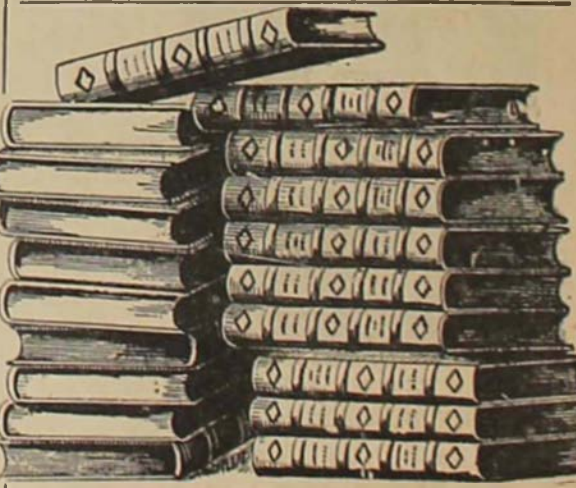
Les quittances sont recouvertes par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés; ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

J. GIRARD & C^{ie}, Succ^{rs} de E. GIRARD & A. BOITTE, Editeurs, 42, rue de l'Échiquier, à Paris



Les DIX-NEUF volumes énormes RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT les Œuvres complètes de Victor Hugo.

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter les Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo, 19 vol. in-8° reliés, avec prime comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées : 6 francs après réception des 19 volumes complets, reliés, et de la prime, et paiements mensuels de 8 francs jusqu'à complète liquidation de la somme de 190 francs, prix total.

Fait à _____ le _____ 189__

Nom et prénoms _____
 Profession ou qualité _____
 Domicile _____
 Département _____

SIGNATURE :

N° 23

S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de : **MM. J. GIRARD & C^{ie}, Succ^{rs} de E. GIRARD & A. BOITTE, Éditeurs, 42, Rue de l'Échiquier, PARIS.**

SEULE EDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

SEULE EDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE



LE CHAPEAU, C'EST L'HOMME
... Désireux de conserver votre élégance.
Faites-vous coiffer par DELION.

24, Boulevard des Capucines
MÊME MAISON 21, 23 et 25, Passage Jouffroy.

MANUFACTURE

De Planelle végétale et Quate de Pin
CONTRE LES
RHUMATISMES
SCHMIDT-VERRIER
CHAUSSÉE-D'ANTIN, 13 — PARIS

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

SOURCE BADOIT

L'EAU de TABLE sans RIVALE

BOUGIE DE CLICHY



Se vend dans les bonnes épiceries.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
Antiseptiques et Aromatiques
EN VENTE PARTOUT

DESTINÉES AFRICAINES
L'Afrique au peuple anglais sera le sol funeste
Où sombrera l'honneur, la gloire du drapeau.
Pour nous, grâce à Marchand, à Vaissier, au Congo
Ce sera le pays des vainqueurs au beau geste!
Robert d'Artenay au savonnier parfumeur.

FROMENT-MEURICE

46, Rue d'Anjou, Paris
ARGENTERIE. PIERRERIES. ORFÈVRERIE
GEMMES. ÉMAUX. CISELURES

PNEUMATIQUE MICHELIN



Petites voitures à 2 places

CRÉANCHE

ÉLECTRIQUES (moteur et acc. B. G. S.)... 7,000 fr.
A PÉTROLE (moteur de Dion, 3 ch. à eau)... 4,000 fr.

ESSAIS DE SUITE 7, rue Brunel, Paris. — Téléphone 545,63.

LE VÉRASCOPE

BREVETÉ EN TOUS PAYS
ou Jumelle stéréoscopique
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
inventé et construit par
JULES RICHARD *
Ingén'-const'
Fondateur et Succ' de la
Maison RICHARD Frères
& Imprime Fessart
— PARIS —
MAGASIN DE VENTE:
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée.



Viens!
mon Vittel!
mon Sauveur!!
que je
t'embrasse!!

de LA
GRANDE SOURCE
VITTEL doit être à tous les repas
l'eau de régime des ARTHRIQUES.

La RÉGENTE

18 bis, Boul. des Italiens, Paris.
HORLOGERIE de CONFIANCE
NOUVELLE MONTRE A ANCRE
de Précision
avec les derniers Perfectionnements.
ÉLÉGANCE, SOLIDITÉ, PRÉCISION
Montres Cylindre pour Messieurs, dep. 12^f
— — — Dames, — 15^f
Montres Ancre — Messieurs, — 20^f
— — — Dames, — 40^f
Toutes nos Montres sont garanties

Fluide Iatif
Préparation la plus ancienne et la plus appréciée pour adoucir la Peau et embellir le Teint.
Très efficace contre le froid, le halo de la mer et généralement toutes irritations de l'épiderme.
POUDRE, CRÈME et SAVON IATIFS
Parfumerie JONES
23, 8^{de} des Capucines, PARIS.

ELIXIR BONJEAN
Guérit crampes d'estomac, Indigestions, Maux de Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN

CHOCOLAT



SUCHARD

ENTREPOT GÉNÉRAL
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois
CHOCOLATS FINS, DESSERTS
ARTICLES DE FANTAISIE
Pour cadeaux
de NOEL ou NOUVEL AN
En Vente dans toutes les bonnes Maisons.

Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémies, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

GRAND COMMERCE DE TIMBRES
POUR COLLECTIONS
CHAMPION & C^{ie}, Genève
Envoi à choix, Catalogue gratis et franco.

VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie
Solide et Pratique, achetez le TANNEUR (sans couture). Solidité incomparable. En vente partout A PARIS : MASOIS, boulevard Bonne-Nouvelle, 40. — Prix : Maroquin, 1 95. Veau russe, 2 45. 2 95, 3 45, 3 95. Gros : BONNARD, tanneur, Lyon.

LA PERTUISINE
PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

JAMBON MARQUE "GENUINE"
COLEMAN
Swiger la Marque

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
FABRIQUE :
Fabricant Joaillier, [Téléph.] 30, Rue de Provence.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du merveilleux
PÉTROLE HAHN
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FÉRET, 37 F^o Poissonnière.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

"POLO"

Montre à Ancro
de PRÉCISION
Solidité, Éléance
Nickel pour hommes. 24'
Acier) . 29'
Argent) depuis. 43'
OR forme lentille) 230'
WATERBURY
90, Boulevard Montmartre
CATALOGUE GRATIS et FRANCO

Etrennes 1900

SACHETS PARFUMÉS 12, 20, 30, 45 et 70 fr.
ÉCRINS BOITES de Parfumerie 14, 20, 40, 50 et 90 fr.
CAVES A ODEURS 3 Parfums, 14, 50 et 23 fr. — 29 fr. et 46 fr.
VAPORISATEURS Nouveau Système à Pompe 20, 25, 30 et 45 fr.
Riches Garnitures de Toilette, Brosses, Flacons, etc.
Envoi Franco au-dessus de 30 francs.
Ravissant CADEAU pour FILLETTE
PETIT ÉCRIN MINIATURE (en Sans Soucis la France) 3 fr.
CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE
PARFUMERIE LUBIN
11, Rue Royale, PARIS

DENTS BLANCHES
Pâte
Dentifrice Glycérine
S'en servir une fois c'est l'adopter.
GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
6, Avenue de l'Opéra, PARIS

C^{ie} Coloniale
CHOCOLATS
DE
QUALITÉ SUPÉRIEURE
THÉ QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE)
Composée exclusivement des meilleures sortes de Thés noirs de Chine
La Boîte de 300 gr... 6 fr. — La Boîte de 150 gr... 3 fr.
Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris
DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

GUERISON RADICALE DES **MALADIES DE POITRINE** PAR LE **BAUME PECTORAL MARTIN TOMS** Prix du Traitement, 6 fr.; franco domic., 7 fr. 50.
CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE — LAXATIVE — DIGESTIVE **CONTREXEVILLE-PAVILLON**
ABSOLUMENT INDICQUÉE
Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 30 DÉCEMBRE 1899

57^e Année. — N^o 2966



HENRI LAVEDAN, de l'Académie française. — (Voir l'article, page 427.)

COURRIER DE PARIS

Désireux de souhaiter la bonne année à nos lecteurs, nous aurions voulu accompagner nos vœux de quelques considérations bien senties sur l'année qui finit et le siècle qui commence. Et voici que, pour débiter, nous sommes obligés de laisser dans le vague l'heure et la date du jour où nous vivons. On ne s'entend pas en effet sur l'ordre et la marche du calendrier chrétien. D'aucuns, avec notre Saint-Père le pape, proclament que le deuxième millénaire finit avec l'an 1899 ; d'autres, s'appuyant sur l'autorité indiscutable d'un astronome de premier ordre, l'empereur Guillaume II, ajournent au commencement de l'année 1901 l'inauguration du vingtième siècle. Le désaccord vient de ce que les uns attendent que l'ère chrétienne ait vécu 365 jours pour inscrire un an sur son acte de naissance, tandis que les autres commencent leur numérotage dès le premier jour du siècle I. Je n'insiste pas, ma pauvre tête se brouille dans ces chiffres ; et je me déclare très satisfait d'avoir attiré l'attention de nos lecteurs sur une discussion qui offre tous les éléments d'un jeu de société des plus attrayants et que l'on peut prolonger à volonté. Qu'on l'appelle comme on voudra, l'année qui finit fait bien de s'en aller ; elle a été une des plus lamentables que la France ait vécues. Fachoda à peine liquidé, l'affaire Dreyfus et le procès de la Haute-Cour, c'est beaucoup de tristesses pour une période de douze mois. Espérons que 1900 nous sera plus clément et que, sous les auspices de la grande exposition internationale qui se prépare, nous nous rendrons moins insupportables à nous-mêmes et aux autres. Puissions-nous montrer aux étrangers qui nous hument — on n'a jamais su au juste pourquoi — des visages moins aigris ; nous devons mettre une sourdine à nos rancunes pour recevoir nos invités et leur faire voir que la France, l'aimable France vit encore.

Le nouvel an va, comme de coutume, provoquer un débordement d'encre, sous la forme de lettres, de compliments, de vœux. Voilà pour une innovation assez récente une excellente occasion de faire ses preuves. Je veux parler de l'encre métallique, or ou argent sur papier de teinte foncée, dont on essaie, sous prétexte de « chic suprême », de propager l'emploi dans le monde élégant ou qui se pique d'élégance. Cette écriture miroitante n'est pas d'une lecture très facile à la lumière ; mais c'est là son moindre défaut, et j'ai contre elle un grief plus grave : elle semble, à mon humble avis, afficher des prétentions que ne saurait justifier toujours la qualité du style de la missive. Pourquoi s'exposer à commettre une faute de goût en se servant d'un métal précieux de vulgaires cailoux ?

Je souhaite donc sincèrement un médiocre succès à cette fantaisie puérile. L'encre bleue, l'encre violette, à la mode depuis quelques années, passe encore ! Mais gardons surtout notre préférence à la bonne encre noire classique ; celle-là au moins n'est pas compromettante : neutre et modeste, elle sert indifféremment à écrire des chefs-d'œuvres et des comptes de blanchisseuse.

Des palmes ! Qui veut des palmes ? La moisson est prochaine, et les candidats au ruban violet ont la fièvre.

Ils ne sont pas seuls à l'avoir ; et si l'ambition d'avoir les palmes trouble si fort ceux qui les sollicitent, ceux qui sont chargés de les distribuer ne se portent pas mieux.

Pour ceux-là, c'est le surmenage, c'est l'affolement ! c'est le déluge des lettres pressantes auxquelles il faut répondre ; c'est l'assaut des visites à recevoir ; c'est la bataille des grosses et petites influences où le rôle de pacificateur et d'arbitre n'est pas toujours facile !

D'autant que les solliciteurs influents — un peu affolés eux-mêmes par la diversité des promesses qu'ils ont données, et des candidatures qu'ils patronnent, contribuent à mettre le désarroi dans les affaires de l'administration !

Le ruban violet est la suprême ressource des députés et des sénateurs qui ont autour d'eux, dans le petit monde dévorant de leurs électeurs, des « compensations » à offrir, des impatiences à calmer ; et les huissiers d'un certain ministère ont bien connu certaine veuve de fonctionnaire, qui longtemps promena dans leurs couloirs ses doléances et ses récriminations de candidate (de candi-

date dédaignée !) à un bureau de tabac, et qui, un beau jour, apparut plus calme, et comme rassérénée, avec un peu de moire violette à son corsage.

Son député, pour se donner quelques semaines de repos, l'avait fait nommer officier d'Académie !

Il y en a cependant que ces sortes de politesses ne satisfont qu'à demi : tel ce savant modeste pour qui la croix de la Légion d'honneur était demandée, et que le ministre, à court de ruban rouge, essaya de faire patienter en le nommant officier de l'Instruction publique. Il l'était déjà !

L'année d'après, la demande est renouvelée auprès du ministre qui, naturellement, n'était plus celui de l'année précédente.

— Comptez sur moi, dit-il à l'homme politique qui patronnait cette candidature ; en tout cas, si la chose est impossible, ne pourrions-nous, en attendant l'année prochaine, nommer votre protégé...

— Officier d'Instruction publique ? Ne faites pas cela, mon cher ministre. Le malheureux l'est déjà deux fois.

Le ministre avait la bienveillance tenace et la mémoire courte. Il oublia la recommandation de l'homme politique, et pour la troisième fois la rosette fut décernée à l'infortuné savant !

Je ne le nomme pas, mais ses amis le reconnaissent. Il est professeur dans une des principales Facultés des sciences de la région de l'est, — et a enfin été nommé chevalier de la Légion d'honneur en juillet dernier.

Les dernières statistiques me suggèrent l'idée de ce tableau symbolique :

On enterre l'année 1899. Au bord de la tombe, un personnage prononce l'éloge funèbre de la défunte : « Bénie sois-tu, s'écrie-t-il, admirable année, qui viens de battre en France le record de la consommation du tabac ! A toi la gloire, d'avoir converti de la fumée en 410 bons millions versés dans la caisse de l'Etat, 10 millions de plus que n'en produisit l'an dernier ! » Ainsi parle la Régie. Au second plan, un autre personnage proteste du geste et murmure des imprécations : « Maudite sois-tu, exécration année !... » C'est le président de la Société contre l'abus du tabac.

Il n'y a pas à se le dissimuler : l'observation de la concordance des faits d'après la méthode scientifique aboutit à cette constatation que plus ladite Société répand sa propagande et plus la Régie voit ses affaires prospérer. Comment expliquer l'inefficacité de cet apostolat ? A quelle cause attribuer ces progrès continus de la « tabacomanie » ? Les académies ont là un beau sujet d'étude à mettre au concours.

Ah ! nous avons marché depuis les fumeurs fameux du commencement de ce siècle, depuis le général Lassalle, dont plusieurs personnes se disputent l'honneur de posséder la seule vraie pipe historique.

M. Henri Lavedan, tandis que ses amis applaudissaient ses brillants débuts sous la Coupole, s'est-il rappelé une jolie petite histoire, très touchante, qui date d'un an déjà, et que nous racontait un de ses collègues de l'Institut ?

C'était le jour de l'élection de M. Henri Lavedan à l'Académie. Trop impatient pour en attendre chez lui le résultat, et cependant, trop intimidé, trop nerveux pour venir lui-même guetter sur place, parmi la banalité des compliments et des encouragements de circonstance, la nouvelle du succès attendu, le jeune candidat avait demandé asile pour une heure à M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, et qui, en cette qualité, loge à l'Institut.

« Personne ne me verra, pensait-il, et je serai tout près... »

Le cabinet de travail de M. Larroumet est contigu à la grande salle des séances. L'aimable secrétaire perpétuel y conduisit M. Henri Lavedan, et au moment d'entrer :

— Votre idée est excellente, fit en riant M. Larroumet... et tellement bonne que quelqu'un l'a eue avant vous...

Le candidat sursauta :

— Comment ! Je ne serai pas seul ?

— Pas tout à fait. Mais vous connaissez la personne qui est là.

M. Larroumet souleva la portière qui fermait l'entrée de son cabinet, et poussa devant lui le candidat...

Et M. Henri Lavedan tomba dans les bras de M. Léon Lavedan, son père !

Je racontais dernièrement le cas de ce locataire pointilleux qui s'insurge contre l'habitude de nu-

méroter d'une façon inexacte autant qu'arbitraire les étages des maisons parisiennes. Habitant en fait le deuxième, il n'entend pas que le propriétaire abuse de l'existence d'un prétendu entre-sol pour lui persuader qu'il habite le premier.

On me rappelle à ce propos l'anecdote suivante :

Charles Blanc, déjà membre de l'Académie des Beaux-Arts, venait d'entrer à l'Académie française. Il obtint la faveur d'être logé au Palais Mazarin et l'on mit gracieusement à sa disposition un appartement vacant au-dessus du rez-de-chaussée. Camille Doucet occupait l'étage supérieur, mais à titre régulier, en vertu de sa fonction de secrétaire perpétuel de la compagnie. L'excellent homme, fort sociable au demeurant et non dépourvu d'esprit, n'était pas exempt des petites faiblesses de la vanité : il vit dans cette intrusion une atteinte portée à son privilège ; afin de bien établir ses droits et de maintenir l'ordre des préséances, il exigea l'apposition, sur son palier, d'un écriteau portant la mention : *Premier étage*. Du moment où Charles Blanc était relégué à l'*entresol*, la règle et l'honneur étaient saufs.

Voilà, sur la question, deux opinions diamétralement opposées. Camille Doucet tenait pour l'apparence, le locataire récalcitrant professe le culte farouche de la réalité. Entre nous, je crois bien que son cas est une rare exception.

A propos des retards que subit l'installation de son Académie, j'ai lu dans un journal que, du haut du ciel, sa demeure dernière, Goncourt ne devait pas être content. Comme c'est mal connaître l'auteur de *Manette Salomon* ? Lui, pas content, mais il doit jubiler ! Imaginez-vous vraiment qu'il ait eu l'intention sérieuse d'assurer une existence libre et honorable, — c'est le terme d'usage pour éviter de prononcer le mot : argent, — aux écrivains qui, durant les dernières années de sa vie, lui firent le cortège d'adulations dont il ne pouvait se passer ? Il n'y a qu'à se rappeler une des clauses du testament pour être convaincu du contraire. Goncourt dit que si la liquidation de sa fortune ne produit pas une somme suffisante pour assurer à perpétuité une rente de six mille francs à chacun de ses académiciens, il n'y a rien de fait : l'héritage va à des établissements de charité. Attendez le procès que font les héritiers naturels et vous verrez ce qui restera, quand ils seront désintéressés, pour assurer le legs académique... Non, il ne doit pas s'ennuyer, là-haut, l'auteur de *Manette Salomon* !

L'autre jour, les journaux anglais ont annoncé que, pour dérouter l'œil de lynx des Boers, l'état-major des troupes de la reine avait imaginé de peindre les chevaux en couleur *kaki*. Cette tonalité sombre et neutre les ferait se confondre avec le sol. Quoique nos voisins nous traitent avec dureté, je veux leur donner un bon conseil. Qu'ils se gardent bien de faire subir cette opération prophylactique à leur cavalerie ; ce serait la vouer à une mort certaine et prompt... comme la balle d'un Boer. Il me souvient d'avoir vu un essai de ce genre à l'une des expositions des Incohérents : de mauvais plaisants avaient imaginé de peindre en tricolore un cheval noir dont l'écurie était installée au milieu même de l'exposition. L'animal, ainsi transformé en emblème boulangiste, succomba au bout de quelques jours. Il est vrai qu'on le gorgeait de sucre, mais ce n'est pas cela qui l'a tué. Les médecins consultés attribuent l'issue fatale à un arrêt de la transpiration cutanée, produit par la couche de peinture. J'ajouterai que le besoin de suer était d'autant plus impérieux pour la pauvre bête qu'elle se trouvait placée dans un milieu d'art tout à fait révoltant, si peu qu'elle eût de critique.

Paris n'a plus le privilège des exhibitions originales, voici que Saint-Petersbourg lui fait concurrence. On annonce, en effet, pour la fin de janvier, une exposition hygiénique organisée « par la Société préservatrice de la santé de la femme ». L'entreprise est placée sous le haut patronage d'une altesse impériale ; elle est donc fort sérieuse. En raison de son caractère international, on nous prie de l'annoncer : voilà qui est fait. (Adresse : Saint-Petersbourg, canal Catherine, 14.) J'ajouterai que le programme est vaste, car il comprend tout ce qui peut intéresser l'hygiène personnelle et l'hygiène sociale de la femme, depuis le corset et la « paresseuse » (?) jusqu'au logement des ouvrières.

HENRI LAVEDAN

Henri Lavedan, qui, jeudi 28 décembre, a pris séance à l'Académie française, est un de nos plus jeunes immortels. Fils de Léon Lavedan, ancien fonctionnaire et publiciste distingué, il est né à Orléans en avril 1859; il n'avait donc pas encore doublé le cap de la quarantaine, lorsque, l'an dernier, il fut admis parmi les Quarante.

Les dictionnaires biographiques constatent qu'il fit d'excellentes études, d'abord au lycée Louis-le-Grand, puis au lycée Fontanes, aujourd'hui baptisé du nom de Condorcet. Sans doute, l'écolier d'alors ne se contenta-t-il point de « bûcher » les rudiments classiques et sut-il étendre considérablement le champ de ses lectures. Au cours d'une allocution prononcée naguère à un dîner amical de la Société des gens de lettres, il s'est peint lui-même choissant, dès le jeune âge, ses auteurs, « aussi bien dans le passé que dans le présent », et savourant « à côté des joies de la découverte et des enthousiasmes de l'admiration, la douceur plus discrète des intimités et des préférences. »

« On est heureux, disait-il, de lire le plus qu'on peut, on aime ceux qu'on a plaisir à lire, on songe entre deux pages qu'on voudrait être aimé à son tour de même manière, on pense alors un jour à écrire, mais plus tard; on ferme le livre, on écrit tout de suite, on est homme de lettres. »

Le futur académicien nous révèle ainsi la genèse de sa précoce vocation littéraire. Tout frais émoulu des bancs du collège, il entra en campagne, faisait brillamment ses premières armes et gagnait rapidement ses premiers galons. Bien accueillie dès le début par les journaux accessibles à la libre fantaisie, sa « copie » ne tardait pas à y être demandée; il avait conquis une nombreuse clientèle et le privilège envié d'être « aimé à son tour » d'une légion de lecteurs.

Le *Nouveau Jeu*, la *Haute*, leur *Cœur*, leur *Beau Physique*, le *Vieux Marcheur*, etc., on n'a pas oublié cette série de scènes dialoguées où sa verve satirique s'exerça si finement aux dépens de certains personnages typiques de la société parisienne: oisifs, snobs, gentilshommes décadents. Entre temps, il écrivait des nouvelles exquises, dont quelques-unes, comme *Sire* et *Mam'zelle Vertu*, sont de petits chefs-d'œuvre.

Toutes ces feuilles volantes répandues d'une main légère dans les colonnes des journaux méritaient mieux qu'une vogue éphémère: elles subirent sans dépréciation l'épreuve de la publication en librairie, et Henri Lavedan comptait à son actif une dizaine de volumes, lorsqu'il aborda le théâtre en 1890. On sait quel succès il obtint à la Comédie-Française, avec *Une Famille*, et, deux ans après, au Vaudeville, avec le *Prince d'Aurec*. Quant à *Catherine*, ce ne fut guère qu'une avance de politesse à l'Académie.

Il ne manquait plus, en effet, à la légitime ambition de Lavedan que les palmes vertes. Peut-être, comme tant d'autres, les avait-il « blaguées »; mais ce péché véniel porte presque toujours bonheur aux écrivains prédestinés qui s'en rendent coupables; il ne craignit pas de briguer ces palmes. Des membres de la docte compagnie jugèrent la démarche téméraire et s'en montrèrent scandalisés: ils reprochaient au candidat son genre de littérature, qu'ils taxaient de frivolité, voire d'immoralité; les moins sévères disaient: « Il est jeune, il peut attendre, laissons-lui le temps de s'amender. »

Mais des esprits plus ouverts et plus libéraux s'avisèrent de découvrir sous le masque de l'amusé, de l'« auteur gai », un observateur d'une sagacité pénétrante, un philosophe sentimental, voire un moraliste; ils reconnurent que son ironie, féroce en apparence, était faite de plus de pitié que de malignité à l'égard des hommes, qu'il avait exécuté de main de maître une peinture partielle des mœurs de notre temps; enfin, que si parfois sa plume indépendante ne reculait pas devant des hardiesses scabreuses, il avait assez de talent pour les faire passer.

Il était jeune, lesté et pimpant? Eh! bien, tant mieux! Son admission rajeunirait l'Académie et la vengerait des éternels quolibets sur sa sénilité. Et, comme ces bons esprits étaient en majorité, Henri Lavedan fut élu au fauteuil d'Henri Meilhac, dont nul mieux que lui, en raison de leurs affinités littéraires, n'était apte à prononcer l'éloge.

Mais quelques austères censeurs du palais Mazarin prirent difficilement leur parti d'une élection qui leur donnait un collègue si peu gourmé. Les représentations au Vaudeville du *Vieux Mar-*

cheur, adapté à la scène, leur fournirent, on s'en souvient, l'occasion de chercher noise à l'auteur de cette pièce plutôt légère: ils s'offusquèrent de la mention sur l'affiche de son titre tout neuf de membre de l'Académie française. Un orage gros de polémiques menaçait d'éclater sous la Coupole, lorsque, dans une lettre adressée à un journal, Lavedan annonça qu'il consentait d'autant plus volontiers à supprimer l'objet du litige que son nom pouvait se suffire à lui-même. Il était impossible de clore l'incident avec plus d'esprit.

La chance, dit-on, l'a bien servi, et lui-même l'avoue de la meilleure grâce du monde; mais il est juste d'ajouter que le mérite a singulièrement aidé la chance.

EDMOND FRANK.

MONUMENT FUNÉRAIRE DE HENRI HEINE

L'auteur de *Reisebilder*, le chantre de l'amour, aura bientôt à Paris, où ses restes reposent, un monument digne de lui. Je puis en donner la première aux lecteurs de l'*Illustration*.

Un admirateur anonyme de Henri Heine a commandé ce monument à un sculpteur danois, M. Louis Hasselriis, qui a son atelier à Rome. Admirateur lui-même du poète, l'artiste avait depuis plusieurs années déjà exécuté une statue en pied qui lui fut achetée par l'impératrice Elisabeth d'Autriche pour orner le parc de sa merveilleuse villa « Achilleion » à Corfou. Elle fit même construire une espèce de petit temple en forme de dôme pour abriter l'effigie de son poète favori.

Le monument destiné au cimetière Montmartre se compose d'un cippe surmonté du buste de Heine, reproduction de la statue de Corfou, dont l'expression pensive et mélancolique avait plu à l'admirateur anonyme.

Ce cippe à piédestal, avec son buste, a la forme d'un hermès. La tête un peu penchée en avant, avec les yeux demi-clos, donne l'attitude du poète en ses dernières années. On sait qu'il souffrait d'un mal à l'épine dorsale qui l'obligeait à tenir la tête inclinée. Dans l'espace réservé entre les moulures du chapiteau, un papillon, symbole de l'âme, prend son vol vers le ciel. Au-dessous, le champ est occupé par une lyre de style hellénique. Une couronne de roses aux boutons à peine ouverts se lie avec les cordes de l'instrument. Délicatement fouillées, les fleurs sont immortellement fraîches, ainsi que les poésies de Heine.

Sous la couronne, la clepsydre marque silencieusement les heures, ou plutôt s'est arrêtée avec le souffle du chantre dont les touchantes strophes lui survivent.

Le symbole de l'amour et de la mort, la pomme de pin, surmonte deux feuilles de palmier qui descendent mollement vers la dalle tumulaire, comme un immortel hommage à celui qui repose sous la froide pierre et dont la lyre est désormais muette. Mais la survivance du génie, de l'âme qui ne meurt pas, est indiquée allégoriquement par deux lys de chaque côté de la pomme de pin. L'artiste y a attaché le symbole de la transfiguration pour le poète et sa compagne, dont les cendres reposent sous la même dalle.

Sur une pierre architectonique faisant partie du monument, sont placés deux volumes; les deux tomes des poésies lyriques de Heine. Une couronne de laurier est déposée sur les deux manuscrits. Entre le buste et la couronne figurent l'*alpha* et l'*omega*.

Comme on le voit, la conception du monument est toute symbolique; elle est par

elle-même un livre. L'exécution en est sobre et les motifs n'en surchargent pas les lignes. L'œuvre est digne du génie qui l'a inspirée.

P. ZIEGLER.

NOTES ET IMPRESSIONS

NOËL ET NOUVEL AN

Je me représente la crèche, non comme un berceau, mais comme le chariot de triomphe d'un Dieu qui traîne après lui le monde vaincu. BOSSUET.

Au cœur des femmes le Sauveur du monde parle moins que l'enfant Jésus. M^{me} DE GIRARDIN.

L'année, en s'enfuyant, par l'année est suivie.
Encore une qui meurt, encore un pas du temps;
Encore une limite atteinte dans la vie,
Encore un sombre hiver jeté sur nos printemps.

VICTOR HUGO.

Le dix-neuvième siècle: brillante aurore, midi pomelé, coucher nébuleux. GUY DELAFOREST.

C'est le comble de la popularité que de voir donner son nom à un jouet nouveau.

Un enfant brise ses jouets, on les lui retire; un député brise un ministère, on le fait ministre.

G.-M. VALTOUR.



Monument qui sera placé sur la tombe de Henri Heine au cimetière Montmartre.

L'EAU ET LA SANTÉ PUBLIQUE



Larve de cousin grossio 12,5 fois.

CE QUE NOUS BUVONS

Nous ne connaissons pas assez les institutions scientifiques de l'Etat où l'on travaille, dans la paix des laboratoires, à la sécurité de nos existences. C'est au moment où nous sommes menacés, comme d'ailleurs toutes les nations européennes, de l'invasion d'une épidémie dont le nom répand la terreur, que nous avons jugé utile de calmer des alarmes, peut-être excessives, par des preuves certaines de la sollicitude de l'Etat pour la santé publique.

A cet effet, nous nous sommes rendus au laboratoire du ministère de l'intérieur, placé sous la tutelle du comité consultatif d'hygiène publique de France, et nous avons eu la rare fortune d'être admis à visiter cet intéressant établissement dont la porte ne s'ouvre que difficilement aux profanes.

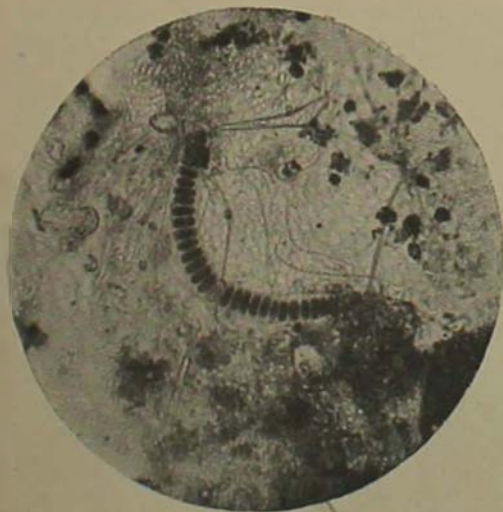
Le chef du laboratoire, M. Edmond Bonjean, nous reçoit à une heure très matinale. Il est déjà au travail, en train d'achever l'inoculation d'une série de cochons d'Inde et de lapins. Tout de suite, nous lui posons cette question inquiète :

— Serait-ce la peste ?

— Non, répond M. Bonjean, la peste n'est pas l'objet de nos préoccupations et de nos études actuelles ; elle est encore trop loin, et d'ailleurs, nous ici, nous nous occupons de questions d'un intérêt plus immédiat. L'eau, le principal sujet de nos investigations, l'eau, sous son apparence bénigne, fait plus de victimes annuellement en France et dans le monde entier que la plus terrible des épidémies de peste !

— Et pourriez-vous nous fournir quelques explications sur vos travaux ? Nous vous savons rebelle à l'interview ; mais au moment où les problèmes d'hygiène sont plus que jamais à l'ordre du jour, à la veille de la grande Exposition de 1900, peut-être consentirez-vous à vous départir un peu de votre discrète réserve, en faveur du public désireux d'être renseigné sur la réalité des garanties sanitaires qu'il attend de l'Etat.

— Soit ! D'abord, ces quinze cobayes et lapins que vous voyez dans ces cages, viennent d'être inoculés à l'aide des bouillons de culture de microbes provenant des eaux de douze communes de France. Sur ces douze communes, il y en a trois qui désirent connaître la qualité des eaux distribuées aux habitants ; cinq font le



Une goutte d'eau prétendue potable.

projet d'amener de l'eau pure et en quantité suffisante dans leur agglomération, et l'Etat avant de donner son approbation et même sa subvention s'assure de la qua-

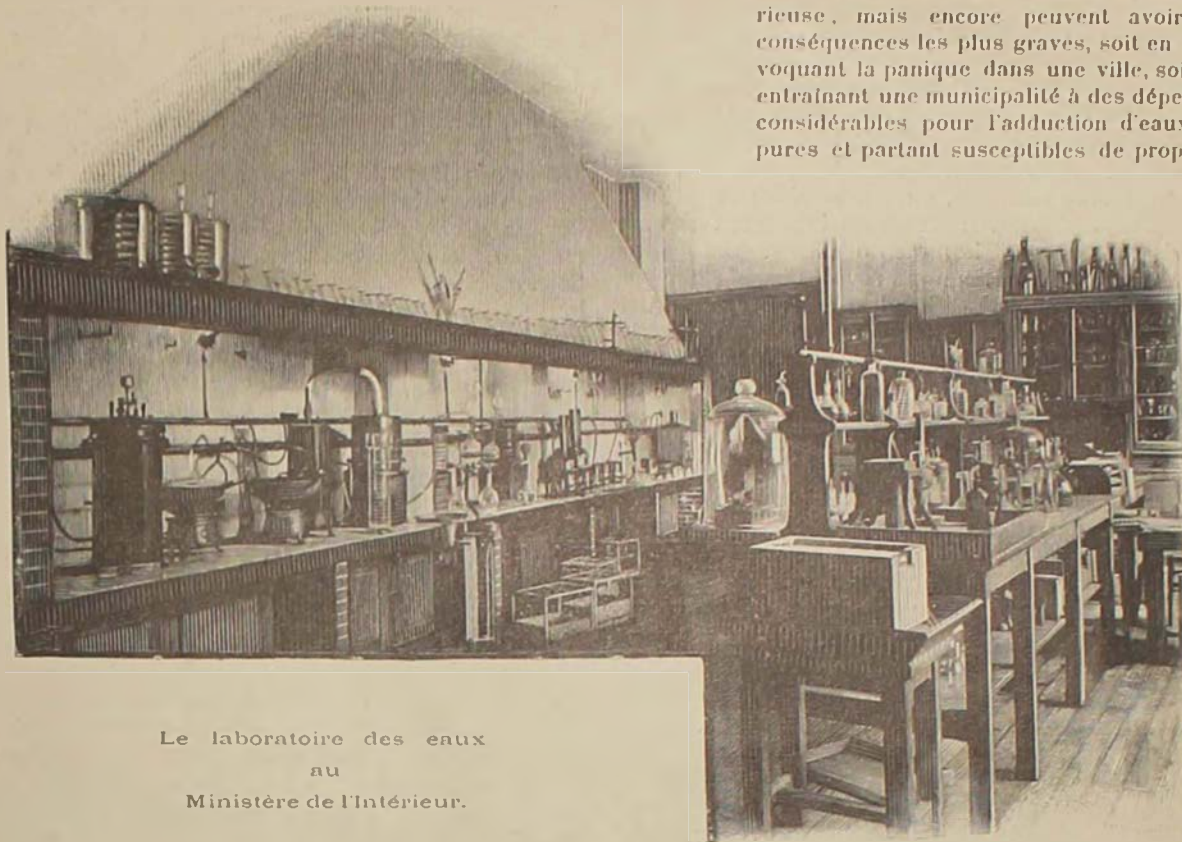
lité de l'eau proposée ; l'une subit une épidémie de fièvre typhoïde ; une autre est ravagée par la dysenterie ; l'eau de celle-ci est destinée à l'alimentation d'une école. Enfin, aux résultats de cette dernière analyse, est subordonnée l'installation d'un régiment dans une ville.

L'importance de cette question des eaux s'affirme chaque jour davantage. A mesure que les documents se multiplient et se précisent, une grande loi s'en dégage de plus en plus nettement. « L'état sanitaire d'une agglomération est sous la dépendance de la qualité des eaux qu'elle consomme ». C'est la confirmation de la théorie soutenue depuis vingt ans par le professeur Brouardel ; il disait en 1881 : « une ville paie au choléra et à la fièvre typhoïde le tribut que lui impose l'impu-

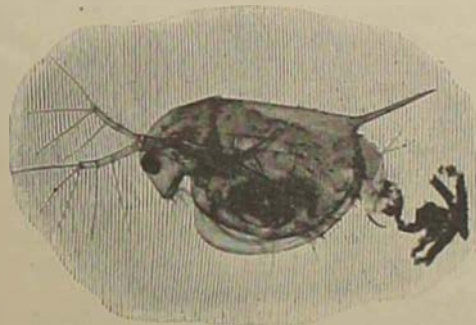
et prenne bien le savon ? Suffit-il également de regarder une goutte de l'eau au microscope ?

— Tout cela, répond M. Bonjean en souriant, est absolument insuffisant et ne prouve rien au point de vue de l'hygiène. Une eau possédant l'aspect le plus séduisant peut receler les germes les plus dangereux ; ceux-ci mêmes, tels que les bacilles du choléra, de la fièvre typhoïde supportent difficilement la concurrence vitale ; aussi est-ce dans les eaux les plus propres « en apparence » que ces germes conservent le plus longtemps leur vitalité et leur virulence.

La détermination de la qualité d'une eau est une opération fort délicate, fort compliquée : il faut que les résultats soient établis avec toute la rigueur scientifique possible ; autrement les conclusions non seulement n'ont aucune valeur sérieuse, mais encore peuvent avoir les conséquences les plus graves, soit en provoquant la panique dans une ville, soit en entraînant une municipalité à des dépenses considérables pour l'adduction d'eaux impures et partant susceptibles de propager

Le laboratoire des eaux
au
Ministère de l'Intérieur.

reté de son eau d'alimentation » et, en une formule encore plus frappante : « la fièvre typhoïde est le réactif de l'eau fournie à une ville ».



Une « Daphnia pulex ».

Voulez-vous une preuve de l'exactitude de ces constatations ? Depuis que l'Administration militaire surveille la qualité des eaux données aux soldats, la fièvre typhoïde, qui frappait en France annuellement, 1,200 à 1,400 hommes, — le contingent d'un régiment ! — n'en atteint plus que 300 à 400. Voilà, je crois, un résultat concluant, et nous sommes persuadés que le mal diminuera graduellement jusqu'à complète extinction, le jour où, non seulement les casernes, mais aussi les villes de garnison seront pourvues uniquement d'eaux pures en abondance.

— Quelles sont les diverses maladies imputables aux eaux contaminées ?

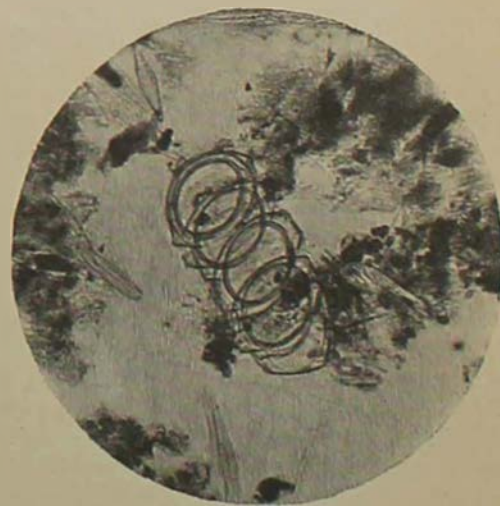
— Il est bien démontré actuellement que l'eau est le principal vecteur du choléra, de la fièvre typhoïde, de la dysenterie, dans nos régions. A mon avis, on doit attribuer à l'eau une grande part de responsabilité dans la propagation de presque toutes les affections épidémiques, les fièvres indéterminées, et surtout la gastro-entérite et la diarrhée verte qui font tant de ravages chez les jeunes enfants ! En tous cas, la qualité de l'eau influe d'une façon remarquable sur la mortalité globale d'une région.

— Comment peut-on reconnaître qu'une eau est bonne ou mauvaise ? Suffit-il qu'elle cuise bien les légumes,

des épidémies. C'est précisément afin d'éviter de telles conséquences que le ministre de l'Intérieur, cédant à l'impulsion de MM. Monod, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques et Brouardel président du Comité d'Hygiène, a, conformément au vœu de cette assemblée, institué en 1889 ce laboratoire placé sous la haute direction du docteur Gabriel Pouchet, professeur à la Faculté et membre de l'Académie de médecine, un de nos plus savants hygiénistes. C'est avec le concours de collaborateurs aussi capables que dévoués, MM. Dimitri et Soul (1), que nous essayons de remplir notre tâche considérable, qui consiste à résoudre, dans ce domaine spécial, quantité des problèmes analytiques, chimiques ou microbiologiques.

— Y a-t-il beaucoup d'eaux de boisson malsaines ?

— Malheureusement, oui. Un grand nombre de communes sont alimentées au moyen de puits situés au



Autre goutte d'eau grossio 300 fois.

(1) Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort de M. Soul, jeune savant de vingt-six ans, emporté par la fièvre typhoïde.



M. Bonjean dans son laboratoire.

centre des habitations, et la nappe d'eau souterraine qui alimente ces puits reçoit souvent les infiltrations de toute provenance : fosses à purin, fosses d'aisances non étanches, eaux ménagères, eaux ayant servi au lavage de linges souillés, etc... Les habitants sont ainsi condamnés à consommer des solutions plus ou moins diluées de ces liquides résiduaires, qu'ils repousseraient avec dégoût s'ils voyaient le mélange s'effectuer sous leurs yeux.

— De sorte que souvent les gens des villes, pendant la belle saison, viennent s'abreuver, à la campagne, de ces eaux déplorables!

— Vous l'avez dit. Sur certaines plages, par exemple, on ne peut se procurer d'autres eaux que celles des pompes puisant dans les sables, un liquide relativement superficiel et recevant la presque totalité des liquides résiduaires de toute l'agglomération qui pulule sur cette nappe! Il en est de même des villes alimentées par les cours d'eau qui sont les collecteurs naturels des eaux de drainages des terrains cultivés sur lesquels on pratique l'épandage des engrais chimiques ou naturels, et qui reçoivent aussi les résidus de toutes espèces des villages qu'ils traversent. Enfin, pour achever ce noir tableau, de prétendues eaux de sources n'échappent point à la contamination : ce sont quelquefois des émergences de rivières perdues ou de gouffres servant en certaines régions de charniers.

— Y a-t-il des eaux pures? Où les trouver?

— Il y a beaucoup d'eaux pures, de nappes souterraines ou de sources : presque toutes les régions en possèdent, et la France, à cet égard, comme pour beaucoup d'autres richesses naturelles, est un pays merveilleusement doté. Nous rencontrons en moyenne 60 eaux de bonne qualité sur 100. Et des 40 mauvaises, une bonne partie peuvent être rendues propres à l'alimentation, grâce à un captage effectué avec soin, ou à une protection suffisante de la source.

— L'analyse permet donc de déceler ces produits invisibles qui souillent l'eau, la rendent dangereuse tout en n'altérant ni sa limpidité, ni son goût, ni son odeur?

— Parfaitement, et voici, en quelques mots aussi peu techniques que possible, la série des opérations auxquelles nous procédons.

Les échantillons d'eaux destinés à l'examen sont prélevés sur place dans des flacons et des tubes stérilisés, puis placés immédiatement dans une glacière qui est adressée par grande vitesse au laboratoire. On

prélève en outre dix litres d'eau pour l'analyse chimique, destinée à la recherche et au dosage des corps à l'état de dissolution, lesquels atteignent le nombre de dix-huit.

L'analyse micrographique se fait en laissant déposer l'eau et en examinant ce dépôt sous le microscope. On y rencontre quelquefois des organismes animaux et végétaux de forme plus ou moins bizarre, comme les diatomées et infusoires dont vous voyez des agrandissements photographiques ; d'autres ont un aspect effrayant, telle la larve de cousin, la daphnia pulex, les cypris, etc... Ces organismes inférieurs, malgré les apparences, sont absolument inoffensifs. Il n'en est pas de même de certains bacilles : le danger augmente pour ainsi dire avec la simplicité et la petitesse des éléments.

Les microbes de la fièvre typhoïde, du choléra, de la dysenterie affectent la forme de petits traits ou bâtonnets ayant 2 à 3 millièmes de millimètres de long. Il y a aussi des petites sphères (micrococci) d'un millième de millimètre de diamètre et moins encore, groupées en grappes ou en chaînettes, qui constituent des espèces dangereuses (staphylocoques, streptocoques) que l'on rencontre dans les eaux souillées.

Ces infiniment petits échappent à l'examen direct de l'eau sous le microscope ; en tous cas, bons ou mauvais, ils se ressemblent tous. La différenciation, la séparation et la spécification de ces germes est le but de l'examen bactériologique. Onensemence l'eau dans des bouillons de viande de bœuf ou de cheval que l'on maintient dans des étuves à la température de 35 degrés ; onensemence également une ou plusieurs gouttes d'eau dans des tubes de gélatine liquéfiée, que l'on coule ensuite dans des cristallisoirs réfrigérants. La gélatine, en se solidifiant, emprisonne les microbes séparés les uns des autres, ceux-ci « cultivent » et au bout de quelques jours on aperçoit à l'œil nu des points et des taches variant d'aspect et de couleurs. Il y en a de jaunes, de rouges, de violettes, de bleues, de blanches, etc... On les appelle des « colonies » parce qu'elles sont l'agglomération de milliards d'individus d'une même espèce. Voilà comment on peut compter les germes contenus dans l'eau et, une fois isolés, les étudier.

Pour les espèces virulentes, dangereuses, ce sont les cobayes et les lapins qui nous servent de terrain de culture. On leur injecte dans le péritoine ou sous la peau du dos une certaine quantité de bouillons de

culture provenant des eaux : si l'animal succombe on trouve généralement le germe pur soit dans le sang du cœur, foie dans la rate, le foie, etc...

Ces recherches durent cinq à six semaines. Comme vous pouvez en juger maintenant, l'examen d'une eau n'est pas une opération aussi simple qu'on se l'imagine. Malheureusement, nous ne pouvons donner satisfaction à toutes les demandes qui nous sont adressées bien qu'elles présentent un intérêt public urgent ; nous sommes cinq seulement là où nous devrions être au moins dix!

M. Bonjean nous montre ensuite fort obligeamment les différents laboratoires de chimie remplis d'une multitude d'appareils variés : balances pesant au dixième de milligramme, burettes graduées, autoclaves, alambics, cuves, pompes à mercure, fours à incinération, dessiccateurs, etc... La vaste salle, admirablement tenue, affectée au laboratoire de bactériologie avec les grandes étuves du docteur Roux, microscopes à revolver, appareils de photographie microscopique, appareil à filtration sous pression, profusion de fioles Pasteur, collection de microbes formant des stries dans les tubes ; enfin, le chenil peuplé de lapins, de cobayes, de chiens, attendant assez gaiement leur tour de rôle pour les expériences. Les animaux ayant succombé sont incinérés, les survivants sont envoyés au laboratoire de pharmacologie du professeur G. Pouchet, à la Faculté de Médecine, où ils sont soumis de nouveau, et cette fois pour ne plus en revenir, aux expériences de physiologie.

Je ne pus m'empêcher de demander encore :

— Que faut-il boire?

— De l'eau pure! Si vous n'en avez pas, faites bouillir au préalable celle dont vous disposez, ou buvez soit des eaux faiblement minéralisées, soit des eaux minérales pures, convenant à votre tempérament.

— Que pensez-vous des eaux embouteillées qu'on trouve dans le commerce?

— Elles ne valent ni plus ni moins que les autres : il y en a de bonnes et de mauvaises!

— Et les filtres?

— Un seul est parfait, c'est le filtre de la nature, celui qu'une goutte d'eau met plusieurs années à traverser pour atteindre les profondeurs imperméables du sol, et dans lequel l'air, la lumière et tant d'autres agents et phénomènes naturels viennent ajouter leur action pour détruire les matières organiques, tuer ou arrêter les germes. Quant au procédé artificiel, qui pourra réaliser des conditions analogues ou transformer, d'une façon constante, une eau contaminée en eau pure, tous les hygiénistes le souhaitent, mais il n'est pas encore venu ; viendra-t-il jamais?

— Enfin, la réforme du service des eaux est-elle en bonne voie dans nos communes de France, dans nos villes, à Paris et dans sa banlieue?

— Oui, le mouvement s'étend de plus en plus, nous répond le chef du laboratoire. Toutefois, beaucoup de municipalités, même aux environs de Paris, sont liées par des traités avec des concessionnaires qui les condamnent, les articles du Code à la main, à boire des eaux détestables. La protection de la santé publique et la salubrité des eaux devraient être assurées par une loi qui, depuis de longues années, attend l'approbation du Sénat.

Puisse cette attente ne pas être vaine!

Là-dessus, nous prenons congé de M. Bonjean, en emportant l'espérance de voir bientôt le jour où, partout, chacun pourra boire, en toute confiance, le verre d'eau indispensable, sans compromettre sa santé et même sa vie. Si cet idéal se réalise, une large part de gratitude sera due aux savants de ce laboratoire du Comité consultatif d'hygiène qui, sans bruit, modestement, mais efficacement, consacrent leurs labeurs au bien public.

G.



L'inoculation de la fièvre typhoïde à un lapin.

MARCOU

— Bonjour, Monsieur Quine, ça va bien... ?
— Mais gentiment, Mademoiselle Juliette, et vous-même ?

— Moi aussi. Je voudrais pour deux sous de pommade rosat; mes lèvres sont gercées...

— Ah! par exemple. Elles sont charmantes, vos lèvres... Enfin, si vous y tenez...

Et M. Quine, de façon délicate, avec une spatule d'argent, déposa sur un valet de cœur hors d'usage une once de pommade, le roula dextrement, l'enveloppa et le remit à M^{lle} Juliette.

Merci, mille fois, voilà deux sous... au revoir.

Le bruit d'une pièce qui tombe dans le tiroir, le froufrou d'une jupe, un battement de porte, une jolie tête blonde qui s'éloigne au dehors, entre le bocal jaune et le bocal vert, puis le silence.

M. Quine se rassit; des bouffées de bonne humeur lui montaient encore au visage et il reprit sa lecture : *de l'emploi des alcaloïdes dans la thérapeutique*. Au milieu de la pharmacie, le poêle ronflait tandis qu'un beau soleil d'hiver avait les couleurs du parquet en mosaïques. Appuyé sur le coude, la main contre la tempe, en coquille, il lisait distraitement; au travers des doigts, de côté, son regard filtrait vers la boutique d'en face où M^{lle} Juliette avait disparu.

C'était un magasin de modes, dont une demi-douzaine de chapeaux, aux nuances pimpantes, égayait la vitrine. Par dessus le rideau de soie mauve qui les isolait de l'intérieur, le pharmacien apercevait la modiste devant un miroir. Elle barbouillait sa bouche de pommade avec des doigts si menus et le bras si gracieusement arrondi, que, bientôt, il en oublia ses alcaloïdes. Il se leva, vint à la porte et la contempla. Elle le vit, la face béate et ils s'envoyèrent des risettes.

C'est qu'elle était vraiment séduisante, M^{lle} Juliette, sous sa couronne de cheveux d'or, ondulés à la nouvelle manière. — Et ses yeux veloutés, aussi grands que des pensées doubles! — On n'en eût point trouvé de semblables à dix lieues à la ronde! Et son teint de liseron rose, ses oreilles transparentes, son nez frémissant, sa taille potelée, toute sa personne accorte et lesté! On aurait longtemps parcouru la ville sans rien trouver de pareil! Ah! la mignonne créature du bon Dieu!

Mais, sapristi, M. Quine, non plus, n'était pas sans agréments. Il y a de vilains pharmaciens qui ressemblent à Hippocrate, sont coiffés d'un bonnet grec, chaussés de savate et qui sentent le fade; ce n'est pas le nôtre! M. Quine portait la moustache, une fine moustache brune, retroussée comme celle d'un militaire et il soignait ses ongles. Notez bien qu'il se rasait chaque matin et que, de loin en loin, on le frisait au petit fer. Il fleurissait son veston d'héliotrope ou de muguet, selon l'époque, pour combattre l'odeur des médicaments. Il était grand, il était mince, n'avait pas l'air bête et touchait du piano. On parlait de lui pour le Conseil municipal, s'il vous plaît, et nombre de gens de la société venaient volontiers s'asseoir dans sa pharmacie pour deviser des affaires locales.

Ajoutez à cela qu'il était de première classe et le seul du canton. C'est vous dire qu'il gagnait gros.

Aussi, après les œillades et les sourires, et tout ce commerce de galanterie entre M^{lle} Juliette et lui, il se prenait à réfléchir. Où ces amourettes le mèneraient-elles? Un homme sérieux, dans sa condition, pouvait-il raisonnablement donner son nom à une modiste? Le froid bon sens lui cornait à l'oreille : « C'est impossible! Les personnes de jugement sain vous en blâmeraient à coup sûr! » Oui, mais dans le fond de son cœur l'amour chantait une autre antienne : « Voilà une jeune femme fraîche, épanouie et tendre, à laquelle tu plais. Ce serait bien doux, les volets clos, de souper côte à côte dans le calme de la maison tiède, ou de s'en aller, aux fêtes d'été, courir les bois, appuyés l'un sur l'autre! »

Et il demeurait indécis. Le soir, quand il rêvait, après de longues luttes intérieures, la joyeuse frimousse de Juliette planait victorieusement sur le champ de bataille, triomphant de toutes les conventions; mais le matin, il se réveillait pharmacien, et le pharmacien tançait le rêveur!

Un après-midi, qu'il encapuchonnait de blanc et ficelait de rouge les drogues coutumières, avec cette prodigieuse aisance qu'admirent les profanes, le timbre de l'entrée retentit bruyamment et une grosse dame entra, remplissant la pharmacie du bruit de son souffle, une grosse dame, en robe de

moire, qui disparaissait sous d'épaisses fourrures, derrière un gigantesque manchon de martre. Ce luxe d'ailleurs ne faisait qu'accroître sa vulgarité, d'autant plus que sur les vingt-quatre cheveux de sa tête, en boule de suif, tremblait un minuscule toquet à plumes, pareil à celui d'une guenon savante.

M. Quine se précipita, débordant de prévenances, et tendit un siège qui craqua sous le poids de la visiteuse. Puis chacun débita son chapelet de politesses.

Cette imposante personne se nommait M^{me} Crapasy et, dans sa lointaine jeunesse, avait eu pour compagne la mère du pharmacien. Puis, après son mariage, elle quitta le pays, sans reparaitre jamais. Des légendes couraient à son endroit. On prétendait que feu M. Crapasy dirigeait un cirque et qu'elle-même domptait des fauves. D'aucuns affirmaient qu'elle fût sonnambule, d'autres chuchotaient même des malveillances. Bref, elle était revenue, au bout de quarante ans d'absence, veuve et flanquée d'une fille laide, lourde d'esprit, qu'on appelait Clotte, par abréviation de Clotilde.

A sa manière de vivre, on reconnut qu'elle était riche et, malgré les racontars, on l'accueillit. M. Quine, le fils de son ancienne amie, fut un des premiers à la visiter et des relations cordiales s'établirent entre eux. Quand elle eut haleté quelque temps sur la chaise, se tamponnant d'un mouchoir au muse, elle entama la conversation. Son organe était formidable, propre en effet à impressionner des tigres ou des jaguars. Le pharmacien, près de ce tonnerre, se sentait amoindri et il ne ripostait que de loin en loin d'une voix presque enfantine.

D'abord, ils effleurèrent de vagues sujets : le prix des pommes, les gelées blanches, le nouveau vicair. Puis M^{me} Crapasy remonta les années jusqu'à son premier âge, et M. Quine ne se pouvait figurer que celle grosse dame avait été petite fille. Elle lui parla de sa maman : « Ah! quelle serait heureuse de vous voir dans une si belle position! » Elle dit des mots qui l'attendrirent et le flattèrent.

Puis :
— Vous étiez bien sept garçons ?
— Parfaitement, Madame.
— Sept frères à la file, sans une sœur entre vous ?

— Mais oui... sept garçons de suite...
— Et c'est vous, le septième ?
Une femme survint qui demanda un remède contre les vers. Pendant que M. Quine dosait des paquets de santoline, elle expliqua à M^{me} Crapasy que son dernier avait le tour du nez blanc et le ventre ballonné.

D'autres clients la troublèrent. Ce n'était pas commode de causer comme cela. M^{me} Crapasy déclara au pharmacien qu'elle avait une communication importante à lui faire :

— Ne pourriez-vous pas m'accorder un entretien particulier ?

Il y consentit et se fit remplacer par Félix, le garçon, qui tripotait du quinquina, à la cuisine. Ils pénétrèrent dans la salle à manger.

Ces précautions intriguaient fort M. Quine! Ce fut bien pis dès qu'ils furent seuls, quand l'énorme dame toute larmoyante se précipita sur lui et l'embrassa violemment : « Mon cher enfant, dit-elle, j'ai mis tout mon espoir en vous, laissez-moi voir votre nuque! »

Ah! ça, mais elle est folle! pensait M. Quine. Sans lui laisser le temps de dire ni oui ni non, M^{me} Crapasy le tourna, lui courba la tête, écarta son col et il sentit une respiration puissante qui lui chauffait la peau, à la racine des cheveux.

Et elle murmurait dans son dos : « Il l'est! Je savais bien qu'il l'était! Voilà le signe... le voilà! Le septième enfant mâle du même lit l'est toujours... Vous guérirez ma fille, Monsieur Quine, vous êtes marcou. »

Ce fut le comble. Il se retourna effrayé sur le point d'appeler Félix. Mais elle le devina :

— J'ai toute ma raison... n'ayez pas peur... vous ne savez donc pas ce que vous valez... écoutez-moi...

Lui, toujours méfiant, s'était reculé, mais longanime par nature, il l'écouta :

— Comment vous ignoriez que vous êtes marcou! Mais, vous en avez le signe incontestable, je l'ai vu, là, à la nuque... une fleur de lys...! Quand une mère a sept garçons de suite, le septième porte une fleur de lys à la base du crâne... il est marcou et il a le pouvoir de guérir les dartres!

— Comme les rois de France, les écrouelles! reprit le pharmacien qui, enfin, voyait clair dans toutes ces manigances.

— Justement. Ma pauvre Clotte a des dartres par tout le corps. Vous la guérirez, n'est-ce pas, mon bon Monsieur Quine? Vous lui permettez de toucher votre fleur de lys... Il n'en faut pas davantage... Quelle reconnaissance! Merci, merci, mon cher enfant...

De nouvelles effusions étaient imminentes quand on les interrompit. Félix qui ignorait la formule d'un purgatif urgent, réclamait le patron...

— C'est bon, j'y vais. Excusez-moi, Madame. Nous en reparlerons. Dans tous les cas, je suis à vos ordres!... Trop heureux!...

Quand il la reconduisit au seuil, il aperçut de l'autre côté de la rue M^{lle} Juliette qui lui souriait. Pour la première fois il ne répondit pas à son sourire; l'image de M^{me} Clotte se dressait entre eux!

Le reste du jour, en pilant dans ses mortiers, en manipulant et filtrant, des poussées d'hilarité le secouaient. Marcou!!! Il était marcou! la bonne plaisanterie! M^{me} Clotte Crapasy toucherait sa fleur de lys!... Ah, ah, ah! Elle avait des dartres! Il pouffait; mais elle avait aussi une dot magnifique! Il ne pouffait plus!

Qu'il y a de vilaines âmes au fond de certains jolis hommes! Ah! M. Quine, où donc était-il maintenant l'amoureux de Juliette? Où donc les délicieux projets, les suaves imaginations!

Tout cela s'en allait en fumée... en calculs plutôt. Peu à peu M. Quine s'était familiarisé avec les bobos de M^{me} Crapasy. Quoique marcou, il ne l'avait point guérie, malgré qu'il lui eût prescrit, pour corser l'influence de la fleur de lys, l'usage des bains de Barèges; mais il pénétra fort avant dans les bonnes grâces de ces dames. Surmontant toute répugnance, il n'avait en vue que le magot, et, à force d'habiles manœuvres, il se fit accorder la main de la jeune fille. Au surplus, l'effort ne fut pas considérable, car M^{me} Crapasy prisait les métiers lucratifs.

Donc, il épousa Clotte et la pauvre modiste en eut un gros chagrin. Elle ferma boutique et s'envola vers Paris. Y trouva-t-elle le bonheur? Ce n'est guère probable. Il y a tant de peines pour les cœurs aimants.

M. Quine fut heureux. Lui! Pensez donc, sans compter les profits de son officine, il avait six mille écus à dépenser par an. Il ne les dépensait pas, bien sûr, mais il pouvait les dépenser; c'est le bonheur, cela! Il avait pris un aide afin d'aller à la chasse, une fois la semaine, et au cercle littéraire, tous les jours de cinq à sept, avant le dîner? N'est-ce point fort agréable!

Sans doute il n'y a pas grande réjouissance à vivre dans la fréquentation continuelle d'une femme disgraciée et stupide, sous la tyrannie d'une belle-mère qui a dompté des lions! Mais en retour, quelle quiétude de s'arranger une existence conforme à l'atmosphère, au milieu, à l'hérédité. Le suffrage des gens de bien qui sont d'opinion moyenne compense bien des privations.

C'est à quoi M. Quine songeait quand, sur le tard, des polissons cognaient à sa devanture, en criant de toutes leurs forces, car M^{me} Crapasy avait jasié : « Marcou! Marcou!... Non, non! il est marcou!! »

Dire qu'il aurait pu être le mari de M^{lle} Juliette! Aimer et être aimé!

Parfait! mais cela ne vaut pas six mille écus de rente!

EUGÈNE LE MOUËL.

ARRIVÉE DE M. LAGARDE A HARRAR

C'est le lundi 6 novembre, à 10 heures du matin, que M. Lagarde, notre ministre plénipotentiaire auprès de Ménelik, a fait son entrée à Harrar, remontant au Choa. Les derniers événements donnaient à cette arrivée une importance particulière; aussi la colonie française avait-elle saisi l'occasion pour se porter assez loin à la rencontre de notre représentant. Le débarquement de troupes anglaises à Berberah avait trop clairement montré les desseins de l'Angleterre sur l'Abyssinie, desseins que les défaites graves au Transvaal avaient entravés, pour que l'accueil fait à l'envoyé français ne fût pas plus cordial que de coutume. Le graymatch, gouverneur de Harrar en l'absence du ras Makonnen, actuellement au Tigré, avait prescrit à tous ses soldats de venir saluer le représentant de la France aux portes de la ville. Du reste, chaque arrivée de M. Lagarde est chez les Abyssins un petit événement; on parle plusieurs jours à l'avance de la venue du « Commandeur »; la foule ne le connaît que sous ce nom qui provient de ce que, lors de son séjour à Obock comme gouverneur, on s'adressait à lui en disant : mon commandant, le mot est resté un peu défiguré. Ce qui contribue beaucoup à relever le prestige de M. Lagarde, c'est le personnel qui l'entoure, tous ses « sol-

dats », comme disent les Abyssins et sa nombreuse caravane.

Notre photographie est prise au moment où M. Lagarde, monté sur un mulet richement caparaçonné à l'abyssine, va entrer au nouveau palais du ras. A la droite de notre ambassadeur, le graymatch Benti, celui qui, il y a quelques mois, fit mettre aux fers deux Français (chapeau de feutre mou bosselé). Derrière M. Lagarde, son secrétaire, M. Bucherie (chapeau de liège); puis le dedjaz prince Biron, celui qui a fait partie de l'ambassade abyssine venue à Paris, une des figures les plus sympathiques de l'Abyssinie (chapeau mou); ensuite les négociants français de Harrar.

LA POLICE DES MINES AU TRANSVAAL

Dès la déclaration de guerre on s'est occupé à Johannesburg d'assurer la protection des mines d'or du Witwatersrand. Des Français, directeurs locaux d'exploitations minières, prirent l'initiative de l'organisation d'un corps de police internationale. Des Allemands et d'autres étrangers se joignirent à eux.

Le gouvernement du Transvaal autorisa la création de cette police, à condition d'en avoir le contrôle. Son chef supérieur est le colonel Schutte, gouverneur militaire du Witwatersrand. Son commandant spécial est également un Boer. Ce fut d'abord M. S. de Korte, qui combat actuellement sous Ladysmith. Son successeur actuel est M. Van der Merwe, commissionnaire des mines de Johannesburg.

Tous les autres officiers sont étrangers. Quatre d'entre eux sont chargés de l'inspection journalière des postes établis sur divers points du Rand depuis Randfontein jusqu'à Modderfontein. Aux autres incombe la partie administrative : nourriture des hommes, solde, etc., etc. De plus trois docteurs, deux Allemands et un Italien, sont attachés à cette police improvisée.

Tous ces officiers, qui pour la plupart occupent des situations importantes à Johannesburg, ne reçoivent aucune solde. Celle des hommes ainsi que les frais d'administration sont à la charge des mines. Chaque exploitation a été taxée suivant son importance et s'acquitte de sa quote-part par versements mensuels.



Arrivée de M. Lagarde à Harrar.

Les soldats de la police, au nombre de 500, sont principalement des Français, des Allemands, des Autrichiens et des Italiens. A la tête de chaque poste se trouve un sous-officier, Français, Allemand, ou Autrichien, ancien militaire dans son pays.

Enfin il importe de remarquer que, bien que cette police soit sous le contrôle du gouvernement boer,

aucun de ceux qui en font partie n'a contracté d'engagement, de quelque nature que ce soit, envers l'Etat. Le gouvernement ne peut les astreindre à aucun service actif. Ils s'occupent exclusivement du maintien du bon ordre sur les mines, et rendent ainsi service à tous les intéressés, qu'ils soient Français, Allemands... ou Anglais.



Dr. Vietta, A. Brakhan, Dupont, Gio. Hesse, Nathan, A. Wagner, Rosendorf, A. Epler, Barchard, E. Boucher, X. Hoffer, Commandant S. de Korte, L. Sauvier, E. Hirsch, Max Elkan, Dr. Pollack, Dr. Kanin.

JOHANNESBURG. — État-major de la police spéciale internationale des mines. — Phot. Duffus Bros.



Voiture de gala du président.

PRÉTORIA. — Le président Krüger et les personnages officiels conduisant à la gare le 1^{er} commando boer.



Le 1^{er} commando boer, partant pour la frontière, se rend à la gare de Prétoria. — (Voir l'article, page 440.)



Arrivée des premiers prisonniers anglais à la gare de Prétoria.



GUERRE DU TRANSVAAL. — Groupe de prisonniers anglais. — (Voir l'article, page 440.)



Fort Dauphin : vue prise de l'ouest.

L'ŒUVRE FRANÇAISE A MADAGASCAR

LA MISSION LAZARISTE DE FORT-DAUPHIN

Fort-Dauphin n'est pas assez connu. Son importance me paraît considérable. Résidence d'un commandant de cercle militaire, cette ville est la porte, la seule, par laquelle nous pénétrons dans cette partie Sud encore insoumise, encore inexplorée, énorme tronçon de la grande île. Des résultats sérieux ont été obtenus grâce à une dépense considérable d'intelligence et d'énergie. Ce n'est qu'un commencement. Il faut encore de la patience, de la persévérance pour gagner les tribus indépendantes, incultes de cette intéressante région. Ce n'est là qu'une impression absolument personnelle.

A Fort-Dauphin, comme d'ailleurs dans tous les centres, j'ai trouvé en face l'une de l'autre, deux missions, — les deux sœurs ennemies, — une mission américo-norvégienne, établie dans le pays depuis environ quinze ans, et une mission catholique française de fondation récente; elle ne date, je crois, que de 1896 ou 1897. Belle occasion, me suis-je dit, d'avoir des renseignements sur cette irritante question des luttes confessionnelles, de me rendre compte de l'état d'esprit de nos missionnaires et principalement de l'importance de leurs œuvres.

On m'assura que je n'avais qu'à me présenter et que je serais bien accueilli. C'est la vérité, et je dois ici des remerciements à nos religieux pour la simplicité et la bienveillance avec lesquelles ils se sont mis à ma disposition.

La mission catholique s'est installée sur un vaste terrain bossué au centre de la presqu'île entre la rade et la fausse baie des gallions. Un mamelon, sur lequel s'élève la modeste église, sépare les divers établissements.



Classe de couture.

Un versant a été donné aux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul; sur l'autre, on aperçoit les constructions consacrées aux missionnaires et à leurs élèves.

Tandis que je dévalais la pente qui mène à l'habitation privée du vicaire apostolique, je rencontrai un frère jardinier auquel je m'adressai tout d'abord. Il m'apprit que l'évêque était absent. Le jour même, il avait dû se transporter dans un village distant d'une vingtaine de kilomètres. Ce fut une déception; cependant un vieux et respectable missionnaire de la première heure voulut bien me recevoir et c'est de lui que je tiens les renseignements suivants.

Le vicariat apostolique de Madagascar méridional a été créé en 1895 et confié aux prêtres de la congrégation de la mission appelés Lazaristes.

Le 7 avril 1896, un évêque, deux prêtres et trois frères débarquèrent à Fort-Dauphin.

La région qui leur était dévolue leur appartenait quelque peu par droit d'héritage.

L'histoire de notre première colonie nous apprend en effet que le navire *Le Saint-Laurent* sur lequel était M. de Flacourt, nouveau gouverneur de l'île Dauphine, avait à son bord deux prêtres, MM. Nacquart et Gondrée que la Compagnie avait demandés à M. Vincent, fondateur des Lazaristes, pour le soin spirituel des colons et la conversion des noirs.

Ces deux missionnaires succombèrent tôt aux fatigues de leur ministère. D'autres succédèrent qui ne vécurent pas longtemps, de sorte que de 1648 jusqu'à l'année du massacre des Blancs, 1674, c'est-à-dire en vingt-six ans, quarante-cinq prêtres ou frères de leur communauté consommèrent leur existence pour ce pays qui a tant coûté à la France.

Les débuts de la fondation actuelle eurent leurs difficultés, je ne parle que de celles se rapportant à l'œuvre des écoles.

Les missionnaires campèrent comme et où ils purent. Cependant, un mois après leur arrivée, ils avaient su



Mgr Crouzet, vicaire apostolique de Madagascar et les Pères de la mission.



Eglise avec sa décoration le jour des morts.



L'établissement des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

réunir une quarantaine d'élèves autour d'eux. Les indigènes ne manifestaient pas une défiance exagérée, néanmoins il fallut combattre une foule de préjugés plus stupides les uns que les autres.

Le bruit courut d'abord qu'on voulait empoisonner les enfants, pour en finir avec les Malgaches. Il y a une limite à tout, même à la bêtise, cette histoire de brigands disparut donc de la circulation. Une autre se répandit aussitôt, plus perfide, plus propre à impressionner les populations, car elle était en rapport avec la tournure de l'esprit indigène.

La voici. Les Pères étaient chargés de rassembler un nombre considérable de jeunes Malgaches; quand le stock serait complet, un navire de guerre viendrait les chercher pour les transporter et les vendre en France.

Se souviendrait-on encore des grands abus de pouvoir commis au dix-septième siècle, alors que certains gouverneurs se faisaient un jeu de la liberté et de la vie des noirs? Elle est si vivace la tradition?

Il est certain qu'il ne faut pas aller loin dans l'intérieur des terres pour trouver des peuplades qui refuseraient de se soumettre ou se révolteraient à la pensée d'envoyer les enfants à une école. Cette prévention tombera.

Quoi qu'il en soit, les écoles de Fort-Dauphin, dirigées par les Pères français, comptent aujourd'hui, en ville seulement, 250 garçons ou filles.

Sur ce nombre, 195 sont internes, entièrement à la charge de la mission.

Quand on examine de près tous ces petits bandits à mine éveillée, coquets sous leur gracieux uniforme, on se demande quelle dose de patience il faut pour s'adonner à leur éducation. Venus d'un peu partout, ayant passé leurs premiers ans au milieu de la brousse, libres et rusés comme des chats sauvages, ignorant



Vue partielle des établissements de la mission.

contrainte et autorité, les voilà d'un seul coup incorporés, soumis à une certaine discipline, obligés d'apprendre à lire et à écrire, de se plier aux exigences d'heures, de jours de travail et de congé. Que de petites résistances! Eh! bien, non! Sous leur nouveau et

souvent premier costume, ces bons hommes ont un air dégagé, apprivoisé qui plaît, c'est de la meilleure grâce du monde qu'ils me saluent tous d'un « bonjour, Monsieur », fortement accentué.

Je les ai d'abord vus en commun, après j'ai parcouru leurs classes, leurs dortoirs, leur réfectoire d'une construction primitive, suffisante en attendant mieux, car cette œuvre est appelée à grandir.

On enseigne aux garçons, divisés en quatre catégories, la langue française; on leur donne les éléments d'une foule de connaissances, nouvelles pour eux; on leur inculque les premiers principes de la religion catholique. On s'étudie à polir ces natures frustes, à les redresser, pour en faire des hommes supérieurs à ces pauvres noirs qui leur ont donné le jour et végètent dans leurs misérables cases.

La mission essaye également de former des ouvriers. C'est là, ce me semble, le côté pratique; si elle réussit, quel service immense rendu à cette partie de nos possessions! Dans un premier atelier, j'ai vu à l'œuvre les jeunes apprentis menuisiers. Ils manient admirablement leurs outils et montrent un goût prononcé pour leur métier. Ils m'ont placé sous les yeux, avec un sentiment de fierté légitime quelques objets, cannes, boîtes, cadres, sortis de leurs mains, en dehors des heures du travail sérieux, qui sont une preuve manifeste de leurs aptitudes. Dans un second atelier, graves comme il convient, les cordonniers et les tailleurs tirent l'aiguille avec entrain; enfin, le boulanger n'a pas voulu me laisser partir sans me faire goûter d'un excellent pain de sa fabrication.



L'école de jeunes filles.

Au premier son de la cloche qui annonce l'heure de la récréation, c'est une débandade générale, une course folle vers le fond de la vallée que surplombent les bâtiments. Tous alors se livrent avec une agilité surprenante aux exercices libres du trapèze, de la balançoire et de la barre fixe.

J'allais me retirer après m'être excusé auprès du missionnaire d'avoir abusé de sa complaisance, lorsque, comble de la surprise, une vingtaine de jeunes musiciens m'ont régalé de quelques brillants morceaux, pas mal exécutés du tout. J'étais littéralement ébahi de constater ce qu'on peut obtenir de ceux que nous appelons des sauvages.

Mon bienveillant cicerone m'a ensuite accompagné chez les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, qui n'ont pris possession de leurs établissements qu'au mois de mai 1897. J'ai été émerveillé... une atmosphère saine de gaieté, de bonne humeur règne au milieu de ces petites filles propres, bien tenues, coquettes, très éveillées sous un air de timidité légèrement malicieuse.

Je n'ai pas à insister sur l'œuvre de dévouement et d'abnégation dont font preuve à Fort-Dauphin les filles de la charité. Secondées par quelques novices de leur ordre, elles ont obtenu en peu de temps de surprenants résultats. Tout chez elles, dans leur établissement, impressionne favorablement le visiteur. Les photographies ci-jointes d'ailleurs seront plus éloquentes que tout commentaire.

J'avoue qu'il me fut impossible de saisir, dans tout ce qui m'a été dit, dans ma longue conversation avec le Père, un seul mot qui fit allusion aux luttes confessionnelles. Existence-elles? Nous n'avons pas agité cette question. D'ailleurs j'étais édifié sur l'œuvre et l'action de nos missionnaires français.

J'ajouterai, en manière de conclusion que, le changement opéré en peu de temps fait bien augurer de l'avenir et mon séjour à Fort-Dauphin aura eu pour effet d'éloigner de mon esprit les appréciations pessimistes de certains Européens rencontrés, par moi, à Madagascar qui prétendent que le Malgache, à quelque tribu qu'il appartienne, inférieur au Hova, est irrésistiblement voué à l'alcoolisme, à l'oisiveté et condamné à disparaître.



Panorama d'Amalfi pris du couvent des capucins emporté par un éboulement. — (Phot. Alinari.)



Hôtel des Capucins.

Hôtel de Santa-Catarina.

Vue d'Amalfi (Campanie) avant l'éboulement de la montagne. — (Voir l'article, page 440.)

AUTOMOBILES et BICYCLETTES en 1899

I. — BICYCLETTES

La roue libre. — La grande révolution de cette fin d'année, plutôt ce que d'habiles commerçants étrangers tentent de présenter comme une nouveauté sans égale sur le marché français, c'est la « roue libre », la fameuse « free wheel » qu'ont adoptée à l'heure actuelle tous les constructeurs.

Mais si l'on veut faire un effort de mémoire, on s'aperçoit que la roue libre n'a rien de nouveau : c'est une roue motrice qui se libère de l'action du pédalier et de la chaîne aussitôt que les pieds n'entraînent plus les pédales dans le sens de la marche. Or, j'ai décrit dans *l'Illustration*, il y a deux ans, un système de frein adapté par une maison française, *La Métropole*, à ses bicyclettes « Acatène » qui n'est rien moins que la roue libre actuelle. C'est, en somme, un frein Juhel, embrayage à friction installé sur le moyeu d'arrière. Il entraîne la bicyclette lorsque le cycliste pédale en avant ; il libère la roue lorsque les pédales sont maintenues immobiles, et il freine progressivement lorsqu'elles sont actionnées en arrière. La « free wheel » est donc une vieille connaissance pour nous. Certains des systèmes employés ne comportent pas la combinaison de freinage ; ils sont peut-être un peu plus simples à installer et à régler, mais ils me paraissent moins pratiques à cette heure où chacun a reconnu le frein comme indispensable ; ils sont même dangereux pour les écervelés qui, ayant une roue libre de cette façon, ne maintiendraient pas un frein supplémentaire en parfait état de fonctionnement.

La bicyclette pliante Gérard. — La bicyclette pliante imaginée par le capitaine Gérard pour l'usage des compagnies de cyclistes militaires ne nous est pas inconnue. J'en ai parlé déjà ici même, et elle a fait ses preuves pendant plusieurs périodes de manœuvres.

Mais telle qu'elle était, la bicyclette pliante avait certains inconvénients auxquels on vient de porter remède.

D'abord, la selle était installée sur deux tubes à ressorts, ce qui était défectueux pour l'effort à fournir. Ensuite, le simple tube formant le corps de la machine était insuffisant pour assurer sa rigidité, et la bague de serrage ayant à subir des tiraillements dans tous les sens se trouvait vite déréglée.

La maison des fils de Peugeot frères, de Valentigney (Doubs), qui s'est chargée de la construction des pliantes Gérard a apporté à cette bicyclette spéciale des modifications qui me paraissent extrêmement intéressantes, parce qu'elles font d'un instrument rudimentaire et consacré à un usage spécial, une machine pouvant être agréablement employée par tout le monde et qui conserve cet avantage de pouvoir se caser, au repos, dans un espace tout à fait restreint.



Mes lecteurs remarqueront que cette dernière édition de la bicyclette Gérard se rapproche un peu, comme forme, d'une machine ordinaire de dame. Le corps en est constitué par deux tubes parallèles, munis de charnières. Ces charnières, montées sur billes, sont recouvertes par des bagues solides dont le serrage énergique s'obtient au moyen de petites clés installées à demeure.



II. — L'AUTOMOBILE.

Rien de nouveau pour les grosses voitures. Les maisons principales en sont toujours au même point, pour la raison bien simple qu'elles ne peuvent pas suffire à la demande.

Mais dans le domaine des voitures légères, il y a bien des choses à observer :

La Stanley. — D'abord, la vapeur, travaillée depuis longtemps sans succès, a fait une nouvelle apparition sous la forme d'une voiturette « La Stanley » importée d'Amérique, et présentée sous des dehors extrêmement séduisants. Dans la carcasse, une chaudière tubulaire chauffée par

des brûleurs à essence, et un moteur de 4 chevaux de disposition ordinaire ; un régulateur actionné par la pression de la chaudière, donne suivant les besoins plus ou moins d'intensité aux brûleurs.

Cela marche sans odeur, sans bruit, sans trépidations ; cela monte admirablement les côtes, mais cela consomme énormément d'essence, et cela a besoin d'être étudié à l'usage.

Je signale donc la Stanley comme une nouveauté venue à son heure et qui pourrait bien créer un mouvement vers la recherche de la voiture à vapeur rêvée.

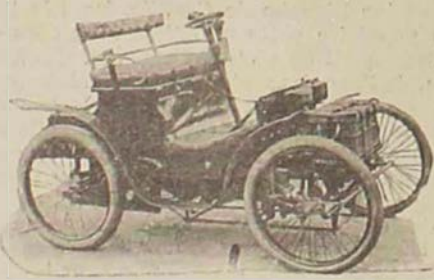
Presque tous les moteurs à essence adaptés aux petites voitures qui ont fait leur apparition depuis l'exposition des Tuileries précèdent du moteur de Dion et Bouton, universellement connu à l'heure actuelle. Mais ce que j'avais prévu est arrivé : les constructeurs ont reconnu qu'ils ne pouvaient pas impunément demander à un moteur à ailettes de tirer un poids plus considérable que celui d'un tricycle avec son cavalier : ils ont vu que, la vitesse diminuant en raison directe du poids à transporter, le courant d'air n'était plus suffisant pour refroidir le moteur, et que les soupapes, les ressorts et les bougies grillaient à l'envi.

Il fallait donc ou mettre un moteur plus fort, ou renoncer aux voiturettes. Mais je persiste à croire qu'un moteur à ailettes de plus de 3 chevaux chauffera s'il tire un véhicule d'un poids supérieur à 300 kilos, voyageurs compris, et il faut croire que j'ai raison, puisque les voiturettes nouvelles ont presque toutes des moteurs à refroidissement par eau, — au moins pour la culasse.

J'ai remarqué que pas mal de constructeurs avaient adapté un régulateur aux moteurs qu'ils exploitent. Je ne puis que les en féliciter, car il est bien certain que c'est une garantie de durée et de bon fonctionnement.

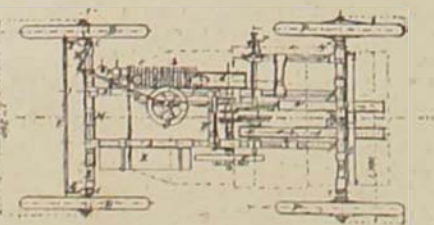
Ceci dit sur des considérations d'un ordre général, passons en revue celles des voiturettes qui m'ont paru dignes d'attention :

Le quadricycle Bollée. — La voiturette Léon Bollée, qui a déteint pendant longtemps tous les records de vitesse, a eu son heure de grande célébrité ; elle avait, comme avantages, un moteur admirable, souple et robuste, un levier de changements de vitesse, d'embrayage et de freinage tout à la fois, et un système de transmission par courroie réglable à volonté (je signale particulièrement ce système, parce que nous allons le retrouver trois ans plus tard, dans plusieurs des voiturettes dont je vais parler). Comme inconvénients, elle avait : d'être trop basse, trop accessible à la poussière, de n'être pas suspendue et d'avoir deux places en tandem au lieu de les avoir côte à côte. M. Chauveau, le directeur des usines de la Société anonyme des voiturettes automobiles système Léon Bollée (163, avenue Victor-Hugo, Paris), vient de transformer complètement le véhicule primitif.



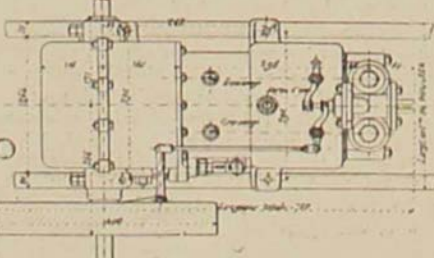
Il en a fait un quadricycle supportant un siège de deux places côte à côte, mû par le même moteur à ailettes de 3 chevaux ; il a conservé aussi l'embrayage, les changements de vitesse et le freinage par levier unique, ainsi que la transmission par courroie réglable à volonté.

Il a de plus ajouté une marche arrière et un frein à ruban supplémentaire. Les changements de vitesse par engrenages subsistent dans le quadricycle Bollée.



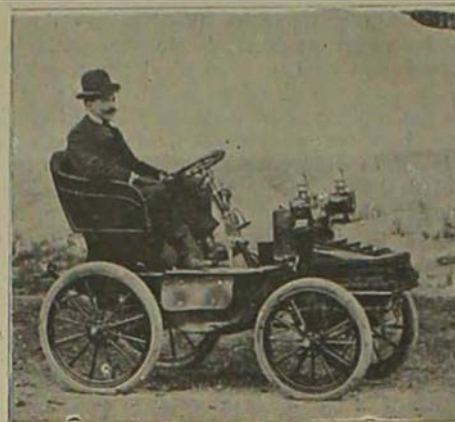
A. Châssis. — B. Moteur. — C. Volant. — D. Roues motrices. — E. Volant de direction. — F. Réservoir à essence.

Voiturette Marot et Gardon. — Cette petite voiture se présente sous un aspect extrêmement moderne, très « dernier cri ». Moteur à l'avant, renfermé dans un carter allongé, radiateur également à l'avant, châssis pouvant supporter

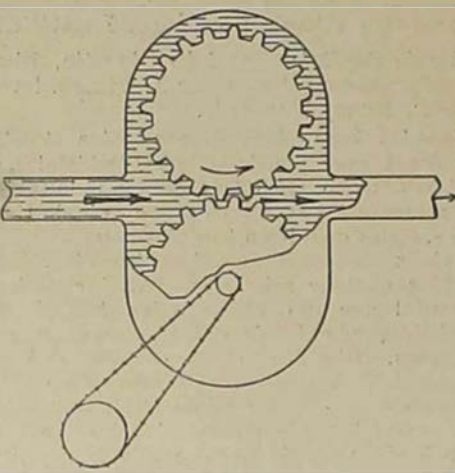


presque toutes les carrosseries, direction à volant incliné. Comme moteur, MM. Marot et Gardon (37, rue Brunel) ont adopté un moteur hori-

zontal à deux cylindres parallèles rappelant beaucoup le moteur Peugeot. Sa disposition bien connue me permet de croire qu'il est admirablement équilibré et que, par conséquent, son action est d'une grande élasticité.

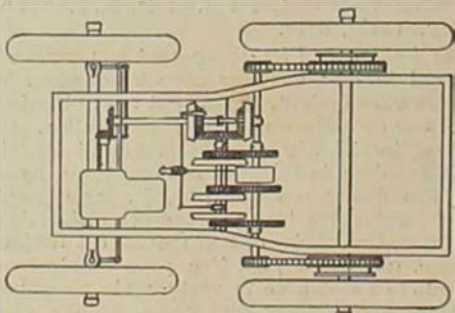


Le refroidissement des cylindres et de la culasse se fait par une circulation d'eau assurée par une pompe d'un dispositif nouveau : l'eau arrive dans une boîte étanche dans laquelle deux engrenages à larges dents sont en prise et tournent très vite, commandés par une chaîne reliée au système moteur. Les dents des engrenages, faisant en quelque sorte office de palettes, établissent une circulation d'eau rapide dans le circuit refroidisseur.



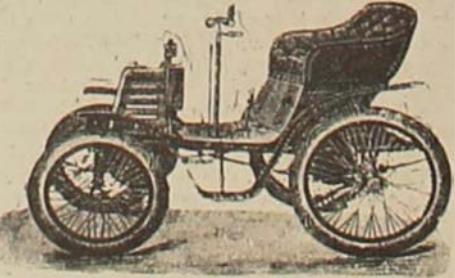
Pompe Marot-Gardon.

La transmission, commandée par l'arbre moteur, est constituée par une série de six engrenages toujours en prise et par trois pignons d'angle toujours en prise également. Les engrenages de l'arbre intermédiaire, ainsi que les pignons d'angle de la marche avant et de la marche arrière sont solidaires chacun d'un embrayage spécial. Le conducteur peut ainsi, au moyen d'un levier à portée de sa main, transporter l'action du moteur sur l'un ou l'autre de ces jeux d'engrenages.



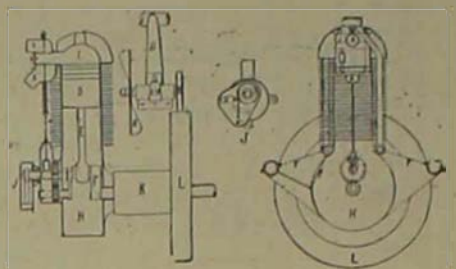
La pédale du frein débraye automatiquement le moteur.

Voiturette Richard. — Il y a deux nouveautés dans la voiturette que vient de construire la maison Georges Richard : le système de refroidissement du moteur, et la façon de tendre la courroie en déplaçant l'arrière-train du véhicule.



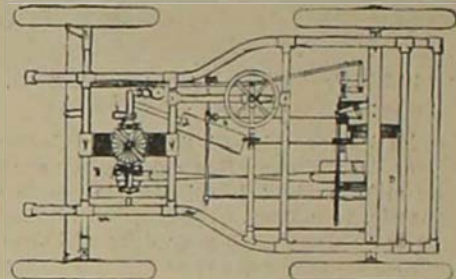
Le moteur à ailettes, d'une puissance de 3 chevaux 1/4, est placé verticalement à l'avant de la voiturette. Son fonctionnement n'a rien de particulier, mais il emprunte un côté intéressant à la façon dont est assuré son refroidissement. Une circulation d'air intense a été établie autour de lui au moyen d'un ventilateur actionné par un petit volant en friction sur le volant du moteur. L'adhérence de ces deux volants est assurée par un tendeur à ressort. Voilà pour l'extérieur.

Pour l'intérieur, c'est plus nouveau encore. M. Richard a songé à percer le haut du carter de la bielle du moteur de deux larges ouvertures carrées, et, pour pouvoir conserver le barbotage de la tête de bielle dans l'huile, il a disposé



A. Soupape d'aspiration. — B. Soupape d'échappement. — C. Chambre d'explosion. — D. Piston. — E. Bielle. — F. vilebrequin. — G. Caisse d'allumage. — L. Volant. — K. Poulie. — N. Carter. — O. Ressort du ventilateur.

à l'intérieur du carter deux toiles métalliques, de grain choisi par l'expérience, et il a tendu deux morceaux de cette même toile métallique sur les ouvertures pratiquées. Chaque fois que la tête de bielle projette de l'huile, les premières toiles arrêtent le liquide et le renvoient au fond du carter par un plan incliné ; si quelques éclaboussures ont traversé, les secondes toiles leur coupent définitivement le passage. L'air, parait-il, passe librement au travers de ces toiles huilées, entraîné par le mouvement de la manivelle, et assure le refroidissement intérieur du cylindre et de la tête de bielle.



B. Ventilateur. — C. Courroie. — D. Poulie fixe. — E. Poulie folle. — H. Pédale de débrayage automatique. — V. Carter de la tête de bielle, avec ses deux ouvertures.

La transmission se fait au moyen d'une seule courroie, réglable à volonté, au moyen d'un levier qui déplace le train arrière de la voiture, le châssis et la carrosserie restant en place.

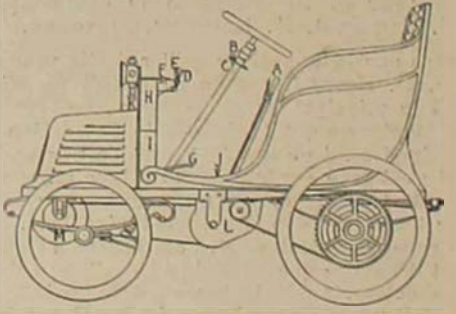
La courroie attaque par une poulie un arbre portant un train de deux engrenages pouvant venir en prise avec les deux engrenages de l'arbre intermédiaire, ce qui assure deux vitesses à la voiture.

Une pédale permet de débrayer automatiquement, en commandant une fourchette placée près de la poulie arrière du véhicule. Un ressort ramène la courroie de la poulie folle sur la poulie fixe lorsque le pied abandonne la pédale.

L'allumage se fait par une came placée sur l'arbre de distribution, comme dans le moteur de Dion ; il a ceci de particulier que le réglage est quasi automatique, grâce à une cheville mobile dissimulée dans la borne de contact avec le ressort.

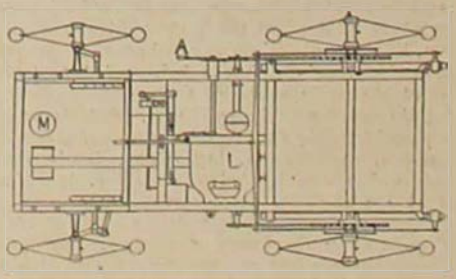
La voiturette ne pesant que 200 kilos, n'a pas de marche arrière. La préfecture de police n'exige cette disposition que pour les véhicules pesant au moins 250 kilos.

Voiturette Crèche. — Le moteur, placé à l'avant, est un de Dion-Bouton de 3 chevaux, à refroidissement d'eau assuré par thermo-siphon. A cet effet, un condensateur à ailettes est placé à l'avant de la voiturette.



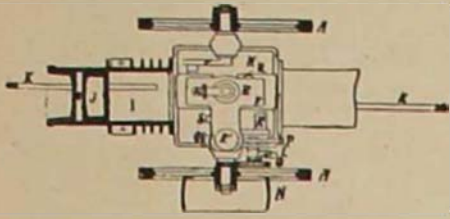
La transmission se fait par courroie, et assure deux vitesses et la marche arrière, grâce à deux poulies et à un jeu d'engrenage dissimulés dans un carter, sous le véhicule.

Ici, ce n'est plus le train arrière qui se déplace pour tendre la courroie, comme dans le quadricycle Bollée, ou, comme dans la voiturette Richard, c'est toute la partie supportée par l'avant du châssis : moteur, poulie, condensateur, réservoir à eau, à essence et à huile. Tout cela,



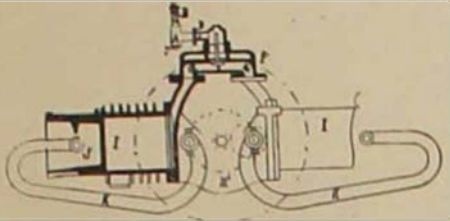
actionné par un levier commandant l'embrayage, voyage sur des glissières bien ajustées, acier sur bronze, et assure une tension constante de la courroie.

La voiturette Doré. — C'est le moteur surtout qui m'a arrêté devant la voiturette de M. Doré (128, rue Du Bois, à Levallois), car la transmission à courroie n'a rien de particulier.



A, B, D. Carburateur. — G. Aspiration. — I. Cylindres. — J. Pistons. — K. Bielles. — M. Volants. — N. Poulie.

Nous nous trouvons ici en présence d'un moteur de 4 chevaux 1/2 à deux cylindres placés de part et d'autre d'une boîte d'explosion unique. Les pistons voyagent donc toujours en sens contraire, et leur action se trouve parfaitement équilibrée. Refroidissement à eau pour la culasse, et à ailette pour les cylindres.



A. Distributeur d'essence. — J. Piston. — K. Bielle. — M. Volant.

Les bielles, recourbées à l'extérieur, viennent attaquer deux vilebrequins calés à 180° sur un même arbre, portant le volant et la poulie de commande. Ce moteur, n'ayant qu'un allumage et une boîte d'explosion pour deux cylindres a les mêmes avantages que le moteur Bardon que j'ai décrit il y a quelques mois. Il a sur lui l'avantage de n'avoir qu'un arbre moteur. La forme des bielles peut évidemment être sa pierre d'achoppement, mais M. Doré m'a affirmé que, construits solidement comme elles le sont, elles résistent à l'effort et qu'elles ne fléchissent jamais. Comme je n'ai pas essayé la voiturette moi-même, je ne puis que relater ce qu'il m'a dit. Et pour finir, dirais-je un mot des motocycles? Sauf, pour la course, ils n'ont guère subi de modifications. Presque tous ont maintenant des moteurs à ailettes de 2 chevaux effectifs, et un changement de vitesse pour monter les côtes.

J'ai à noter cependant une amélioration appréciable survenue dans la fabrication de la motocyclette Werner. Le moteur, plus puissant — il fait maintenant 1 cheval 1/2, — a été remanié au point de vue du graissage et de la carburation. Les volants ont été renfermés à l'intérieur du carter, et la prise d'air, traversant le guidon, est réglée par une bague mobile placée à côté de la poignée de la bicyclette.

IONEL.

LIVRES NOUVEAUX

Les livres d'étrennes de 1900.

L'Art décoratif et le Mobilier sous la République et l'Empire, par Paul Lafond. 1 vol. in-4°, avec 10 eaux-fortes originales de l'auteur et 75 dessins à la plume par M. Magniant, H. Laurens, 40 francs.

Dans une belle préface qu'il a écrite pour ce livre, M. Henry Houssaye en définit parfaitement le principal intérêt. « On a dit et répété trop longtemps que le style de la Révolution et de l'Empire fut un accident dans l'art français, qu'il s'est créé soudain sous l'influence d'un idéal politique, qu'il a rompu brusquement avec toute tradition. Rien n'est plus faux. En des pages excellentes, M. Paul Lafond a clairement démontré que ce style néo-antique est la continuation, la suite logique du style Louis XVI, qui était un retour aux lignes droites et aux formes simples et régulières. » Et M. Houssaye ajoute, très justement, que « ce que d'autres ont fait, depuis douze ans, pour l'histoire politique et sociale de l'Empire, M. Paul Lafond l'a fait pour l'art décoratif de l'Empire. » L'admirable ouvrage que vient de publier la maison Laurens est, en effet, à la fois une thèse et une étude historique. Sans oublier un instant son idée maîtresse, qui est de nous prouver la filiation naturelle du style empire, M. Lafond passe tour à tour en revue, avec une clarté et une précision parfaites, toutes les formes de l'art décoratif où ce style a laissé sa trace : meubles, voitures, tissus, bronzes et objets céramiques. Nous possédons désormais, grâce à lui, un tableau plus complet de cette période, trop dédaignée jusqu'ici, de notre art décoratif que, peut-être, nous n'en possédons de l'art des époques précédentes. Ebénistes, carrossiers, tapissiers, fondeurs et ciseleurs, les Jacob et les Thomire, les Bien-nais et les Dufour, tous ces dignes ouvriers nous apparaissent dans le milieu où ils ont vécu; et l'explication de leurs ouvrages, que nous donne le texte, nous est rendue encore plus vivante et plus instructive par d'innombrables images reproduisant, pour la plupart, non pas des spécimens de second ordre, complaisamment choisis dans des collections particulières (ainsi que c'est trop souvent le cas pour les ouvrages de ce genre), mais des œuvres de premier ordre, et qui décorent aujourd'hui les Trianon, le palais de Fontainebleau, le Garde-Meuble, et nos grands palais nationaux.

Paris sous Louis XVI et Paris aujourd'hui, par Henri de Noussanne. 1 vol. in-8°, illustré de 137 grav., Firmin-Didot, 10 fr.

Paris n'a pas embelli depuis cent ans : voilà ce dont nous avons déjà vaguement l'idée, et qui nous est définitivement démontré aussi bien par le texte que par les illustrations du très ingénieux ouvrage de M. de Noussanne. Mais si la conclusion de l'ouvrage n'est pas aussi consolante que nous l'aurions aimé, nous n'en devons pas moins rendre hommage à son ingéniosité, qui nous permet de saisir, en quelque sorte, sur le vif, la différence entre l'aspect de Paris au dix-huitième siècle et son aspect présent. M. de Noussanne a en effet imaginé d'opposer page par page, au célèbre *Tableau de Paris*, de Mercier un tableau du Paris moderne; et à chacun des deux textes parallèles il a joint des images les plus documentaires possibles, nous montrant, d'un côté, les mœurs de Paris au temps de Mercier, de l'autre côté nos mœurs d'aujourd'hui. Nous voyons, par exemple, le Pont-Neuf de 1789 en pendant au Pont-Neuf de 1900; nous voyons « Paris la nuit » sous ses deux formes, à un siècle d'intervalle; nous voyons, en face d'un de nos salons littéraires, la célèbre gravure représentant l'intérieur du salon de M^{lle} Geoffrin. Et Mercier a beau être un grincheux, mécontent des hommes et des choses qui l'entourent; et M. de Noussanne a beau être un aimable optimiste, ravi de pouvoir assister à la comédie qu'il nous décrit : nous ne croyons pas que personne, au sortir de ce livre, puisse avoir l'impression que Paris ait beaucoup gagné, depuis cent ans, non seulement en beauté artistique, mais même en variété, en mouvement, et peut-être même en commodité matérielle.

L'Oie du Capitole, par Léo Claretie, illustrations en couleurs par A. Vimar. 1 vol. in-4°, Henry May, 8 fr.

Tous les bons élèves de nos lycées et collèges liront avec plaisir cette petite histoire, où M. Léo Claretie, mêlant l'érudition et la fantaisie, rapporte les aventures d'une « oie du Capitole », telles qu'il les a trouvées racontées dans un vieux manuscrit de Calprionius Piso. Tout au plus quelque grincheux, parmi eux, insinuera-t-il que ces plaisanteries historico-fantabulesques ont déjà beaucoup servi, et que, d'ailleurs, Tite-Live et M. Alphonse Allais représentent des genres littéraires trop différents pour que l'auteur même le plus savant et le plus parisien puisse parvenir à les concilier. Mais il n'y a pas jusqu'à ce grincheux qui ne pardonne à la petite histoire de M. Claretie ce qu'elle peut avoir d'un peu pénible dans sa cassetrie, quand, tout au long du texte, il verra les fines et spirituelles images où M. Vimar a figuré des oies causant avec des éléphants, ou jouant avec des singes, ou admirant un jeune lionceau que ses parents font sauter à la corde. Et de l'union de ce texte avec les images résulte, au total, un livre d'étrennes tout à fait amusant que les mauvais élèves eux-mêmes pourront feuilleter, sans avoir à craindre de perdre leur temps.

Les Fables de Florian, illustrations en noir et en couleurs de A. Vimar, préface de André Theuriot. 1 vol. in-4°, H. Laurens, 6 fr., relié, 9 fr.

Les Fables de Florian ne sont pas comme le vin, qui devient meilleur avec les années. Médiocres elles étaient, il y a cent ans; et aujourd'hui encore elles nous paraissent telles. Mais leur médiocrité même leur permet de s'introduire aisément dans la mémoire des enfants, sans aucun des dommages que produit, par exemple, une connaissance trop précoce des *Fables de La Fontaine*. Car, d'abord, leur morale est toujours morale, pas assez peut-être pour inspirer aux enfants la passion de la vertu, mais assez pour ne leur point donner du monde l'idée quelque peu pessimiste que risquent de leur en donner les fables du « bonhomme ». Et puis nous avons l'impression que les enfants qui pratiquent Florian ne lui font point de tort, tandis que nous ne pouvons nous empêcher de penser à tout ce qu'il y a, dans les *Fables de La Fontaine*, de délicieuses beautés poétiques qui, forcément, doit leur échapper. Encourageons donc nos enfants à apprendre par cœur les *Fables de Florian*, pour nous les réciter à nos jours de fête! Mais gardons-nous de leur offrir ces *Fables* dans une autre édition que celle qui a illustrée M. Vimar : car non seulement M. Vimar est aujourd'hui l'homme de France qui dessine le mieux les figures d'animaux, mais il a encore l'admirable privilège de les comprendre et de nous les représenter tels qu'ils sont dans les fables, c'est-à-dire avec des pensées, des sentiments, des caractères qui sont en vérité ceux de leur espèce, mais accentués, humanisés, pour nous frapper davantage. Les lapins de M. Vimar sont à la fois de vrais lapins et des lapins parlant; leur attitude, leurs gestes, tout en eux a une expression qui, aussitôt, nous révèle leurs âmes. Et nous devons ajouter que jamais peut-être M. Vimar n'a été plus heureusement inspiré que dans ce nouveau livre, depuis une certaine *Arche de Noé*, dont enfants et grandes personnes gardent le souvenir avec attendrissement.

Géographie pittoresque et monumentale de la France, par Charles Brossard. Tome I : *La France du Nord*, 1 vol. gr. in-8°, orné de 348 photographies en noir et de 160 en couleurs, avec 13 cartes départementales, Flammarion, 25 fr.

Voilà un de ces livres dont on n'encouragera jamais assez la publication : car, d'abord, c'est un beau livre, bien conçu, bien ordonné, bien

illustré; et c'est, ensuite, un bon livre, nous voulons dire un de ces ouvrages qui, tout en ne cherchant qu'à nous plaire, savent en même temps nous instruire et nous émouvoir. Et l'ouvrage dont M. Brossard nous offre aujourd'hui la première partie est, effectivement, un de ces livres-là : l'image y tient la place prépondérante, et peut-être n'y a-t-il pas une de ses pages qui ne soit tout ensemble un admirable spécimen de notre art monumental et une évocation historique de notre passé; et le texte qui l'accompagne, chose rare dans un ouvrage de ce genre, nous renseigne, de la façon la plus discrète et, en même temps, la plus claire et la plus sûre, sur cet interminable défilé de chefs-d'œuvres, palais, châteaux, tours, cathédrales, églises, places, rues, ponts et viaducs, qui constituent l'inestimable trésor artistique de la France. De telle sorte que, à feuilleter ce livre, nous pouvons, sans effort, nous donner à nous-mêmes l'illusion d'un voyage à travers nos provinces, du nord au midi et de l'est à l'ouest, c'est-à-dire du plus merveilleux voyage qui soit. Car on ne dira jamais assez que la France est le plus beau pays du monde : et les ouvrages qui, comme celui-ci, savent nous le rappeler, seront toujours les bienvenus, principalement en un temps où l'on semble avoir à cœur de détruire sans pitié tout vestige de ce qui fut, et qui parle encore un peu à nos yeux de notre passé.

Autour de la Méditerranée, par Marius Bernard; t. VIII : *Turquie d'Europe et d'Asie*. 1 vol. gr. in-8°, illustré de 120 dessins par Henri Avet, Laurens, 10 fr.

M. Marius Bernard poursuit, avec un ardeur infatigable, son voyage d'exploration « autour de la Méditerranée ». Il nous conduit, cette fois, de Salonique à Jérusalem, en nous promettant de nous ramener, l'année prochaine, à Tripoli, d'où il nous a emmené avec lui, il y a déjà bien des années. Et de même qu'il ne se laisse pas d'explorer et de décrire, nous ne nous laissons pas de le lire, encore que certains des chapitres de son nouveau livre traitent peut-être d'une façon bien sommaire des régions comme la Bulgarie, la Russie méridionale, la Troade et Chypre. Son grand effort, cette année, a évidemment consisté à nous faire connaître Constantinople; et en effet il nous offre de cette ville une image à la fois très instructive et très pittoresque, entremêlant fort habilement l'étude des monuments et celle des mœurs, pour donner à sa peinture la variété qui convient. L'illustration du volume, comme celle des précédents, est, elle aussi, variée à souhait; et nous devons y signaler, en particulier, toute une série de vues de Constantinople, qui ont un mouvement et une couleur des plus agréables.

Le Secret de Saint Louis, tableaux historiques, par Emile Moreau. 1 vol. in-4°, orné de 12 compositions, par Adrien Moreau, Delagrave, 40 fr., relié, 60 fr.

La reine Blanche de Castille, à qui la tradition populaire prête volontiers toutes les vertus, manquait en réalité, d'après M. Emile Moreau, de l'une des vertus les plus précieuses de son sexe : cette excellente personne manquait de prudence, et c'est ainsi qu'un jour elle s'est laissée aller à parler de ses sentiments amoureux avec Thibaut de Champagne, sans prendre garde que son fils, le petit Louis IX, risquait de l'entendre de la pièce voisine. Mais, au fait, son imprudence n'a pas eu un trop funeste effet, puisque c'est elle qui a valu un grand saint à l'église catholique. M. Moreau nous affirme, en effet, et s'efforce de nous prouver, dans un immense in-4° de près de 600 pages, que saint Louis n'a fait ses Croisades que parce qu'il avait un « secret », et parce qu'il voulait expier la faute de sa mère. On pourrait, avec un peu d'imagination, découvrir des explications du même genre à la conduite de saint François d'Assise, de sainte Catherine de Sienne, voire du Christ lui-même; mais nous ne voyons pas l'intérêt que peuvent offrir de semblables hypothèses, surtout présentées sous la forme de livres pour les enfants. Et comme les « tableaux » de la vie de saint Louis que fait ensuite passer sous nos yeux M. Emile Moreau, n'ont pas une valeur historique suffisante pour racheter leur manque de vie et de vérité dramatiques, nous nous demandons si l'auteur n'aurait pas mieux fait de laisser à jamais le « secret de saint Louis », pour nous raconter simplement la vie de ce saint roi, de telle sorte qu'elle puisse tout au moins servir à instruire et à édifier la jeunesse. Les douze compositions de M. Adrien Moreau, qui forment l'illustration du volume, n'en auraient paru que plus agréables, étant par excellence instructives et édifiantes, et plus dignes d'ornement d'un ouvrage de piété qu'un essai de dépréciation de la sainteté de Louis IX.

Paris pittoresque (1800-1900), par Louis Barron. 1 vol. in-4°, orné de 500 reproductions d'estampes et de 20 grav. hors texte tirées en couleurs, Henry May, 25 fr.

Entre toutes les manières de fêter, en France, l'anniversaire du prochain siècle, aucune ne pouvait être plus assurée de plaire à un public parisien que celle qui consiste à lui offrir, sous forme d'un beau livre abondamment illustré, une vivante histoire de ce que fut Paris au lendemain de la Révolution et de ce qu'il est devenu de 1800 à 1900. C'est ce dont se sont avisés, en même temps, MM. Louis Barron et Charles Simond, avec cette différence que le premier nous offre, dès aujourd'hui, le résultat d'un travail définitif, tandis que le second ne peut encore que nous promettre l'achèvement prochain des trois gros volumes où, sous le titre de

Paris de 1800 à 1900, il se propose de nous faire connaître en détail, et « d'après les estampes et les mémoires du temps », la vie parisienne au dix-neuvième siècle. Avec moins de prétention peut-être à l'érudition, le gros livre de M. Louis Barron nous offre déjà plus d'un renseignement curieux sur l'évolution de nos goûts d'un siècle à l'autre, et sur celle de nos institutions et de nos mœurs, encore que nous ne puissions nous défendre de regretter que l'auteur se soit laissé un peu trop entraîner, çà et là, à des polémiques assez inutiles. Mais cela n'empêche pas le livre de M. Barron d'être un fort beau livre et qui abonde, notamment, en « reproductions d'estampes » des plus intéressantes sur l'ancien et sur le nouveau Paris, si bien que nous y retrouvons vraiment, grâce à lui, une instructive et amusante évocation du « Paris pittoresque de 1800 à 1900 ».

Les Maisons souveraines de l'Europe, recueil de portraits avec notices généalogiques, par le comte F.-U. Wrangel, illustré de compositions héraldiques par Agi Lindegren; tome deuxième et dernier. 1 vol. in-4°, librairie Haar et Steinert, Paris, 40 fr.

Nous avons signalé déjà, il y a un an, le premier volume de cet intéressant ouvrage, qui est assuré de trouver en France l'accueil le plus favorable, car rien n'est tel que de vivre en République pour avoir la passion des têtes couronnées. Aussi bien les têtes couronnées dont le comte Wrangel et M. Lindegren nous offrent les portraits sont-elles, pour la plupart, fort agréables à voir; et il y a, en particulier, toute une série de petits princes et de petites princesses, qui forment une charmante collection de minois d'enfants. Les dessins de M. Lindegren, placés en tête de chaque chapitre, nous font connaître, de la façon la plus pittoresque, les palais habités par les princes régnants. Et un texte très concis, mais très clair et très explicite, nous donne autant et plus de renseignements que nous en pouvons désirer sur l'âge et la filiation de chacun des membres des diverses familles royales et princières. Ajoutons que, malgré tous ses efforts à nous rendre cette galerie de portraits aussi complète que possible, le comte Wrangel a dû se résigner à y voir subsister quelques lacunes, soit qu'il n'ait pu se procurer les portraits authentiques de quelques augustes personnes, ou par suite de la demande expresse de quelques autres de n'en point faire partie.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Le capital de la dette publique française. — On était jusqu'ici peu d'accord sur le chiffre exact de la dette publique de la France, estimée, suivant les auteurs, de 32 à 36 milliards.

Conformément à une disposition de la loi de finances de 1898, le ministre compétent a introduit, dans le projet du budget de 1900, un tableau complet du capital de cette dette.

Celle-ci comprend : 1° la dette consolidée, faite des rentes 3 et 3 1/2 0/0, dont le capital s'élève à 22 milliards environ; 2° la dette flottante, faite d'engagements contractés par l'Etat pour pourvoir au service de trésorerie et couvrir les déficits des budgets, soit, en chiffres ronds 1.230 millions; 3° la dette remboursable à terme, comprenant le 3 0/0 amortissable et une série d'emprunts contractés par l'Etat pour divers motifs et qui s'éteignent par le remboursement ou par le jeu automatique des annuités, soit 6.899 millions.

Exactement le total du capital de ces trois dettes est de 29.948.331.296 francs.

Dans la dette consolidée, le 3 0/0 entre pour 15.213 millions et le 3 1/2 pour 6.789 millions et demi.

Au point de vue de l'amortissement, d'après la déclaration ministérielle, l'Etat poursuivrait l'extinction méthodique d'engagements dont le total s'élève à près de 7 milliards.

La production des vins en 1899. — La récolte des vins de cette année a été évaluée à 47.907.000 hectolitres, en augmentation de 15.625.000 hectolitres sur la récolte de 1898 et de 13.411.000 hectolitres sur la moyenne des dix années antérieures.

Avec la production de l'Algérie, de 4.648.000 hectolitres, et celle de la Corse, de 250.000 hectolitres, on obtient un total de 52.805.000 hectolitres.

La reconstitution des vignobles, jointe aux conditions saisonnières favorables, a donné une augmentation de la production dans 56 départements, parmi lesquels l'Hérault, l'Aude, le Gard, les Pyrénées-Orientales, la Gironde, le Var, les Bouches-du-Rhône, la Charente-Inférieure et la Haute-Garonne viennent au premier rang.

Par contre, le Puy-de-Dôme, Saône-et-Loire, l'Aude et la Côte-d'Or ont eu à souffrir des gélées printanières, de l'oidium et de la grêle, et ont vu leur récolte diminuer.

De même la production algérienne s'est ressentie du siroco, qui a desséché les fruits sur plant.

D'après les estimations faites dans chaque département, la valeur de la récolte de 1899 s'élèverait à 1.249.385.000 francs, dont 114.405.000 francs pour les vins de qualité supérieure, somme correspondant à une quantité de 1.200.000 hectolitres.

Les libéralités faites en France aux établissements publics. — Le pays de Cognac, pour les établissements publics, et notamment pour les établissements scientifiques, ce sont les Etats-Unis, où nombre d'universités, de laboratoires, de bibliothèques ont vu le jour par la volonté de généreux donateurs, procédant tout simplement par millions de dollars.

En France, il faut, hélas, le reconnaître, ces mœurs nous sont quelque peu étrangères. Ce n'est pas que les libéralités faites aux établissements publics y soient, par leur nombre et leur valeur, quantité négligeable; mais les préoccupations des donateurs sont médiocrement tournées vers les recherches et les travaux scientifiques, et les laboratoires, déjà si mesquinement pourvus par l'Etat, ne peuvent compter sur la moindre de ces aubaines qui, à l'étranger, leur permettent l'allure de véritables palais.

Il est intéressant de rechercher où vont, chez nous, les libéralités des particuliers. Au surplus, on trouve dans cette enquête, que permettent les documents fournis par l'Annuaire statistique de la France, une indication sur les caractéristiques de notre mentalité nationale.

Voici d'abord quelques jalons sur la marche de cet esprit de générosité privée. En 1873, on comptait 5.677 donations; de 1881 à 1887, leur nombre varie entre 3 et 4.000; en 1896, on en relève 3.800 et en 1897, 4.970.

Ainsi, à n'en pas douter, la bonne habitude des donations n'est pas fortement contagieuse.

Il faut remarquer cependant que, si le nombre des dons va diminuant, leur valeur va au contraire en augmentant. Ainsi, de 1873 à 1877, cette valeur reste inférieure à 30 millions de francs, tandis que de 1887 à 1897, elle est supérieure à ce chiffre. En 1896, on a donné près de 43 millions, et en 1897, la valeur des dons a été exactement de 44.554.875 francs.

Mais voyons à qui s'adressent ces libéralités. Les établissements charitables et hospitaliers en reçoivent la plus large part, ce qui va de soi: ceux-ci ont reçu 24 millions et demi en 1897.

Puis viennent les départements et les communes, qui ont reçu, la même année, plus de 9 millions de francs; puis les établissements religieux, qui ont reçu plus de 7 millions; et enfin nous arrivons aux établissements d'instruction publique. En 1897, le total des libéralités reçues par tous ces établissements atteignait tout juste 1.832.746 francs. Encore faut-il faire entrer dans cette somme celle de 793.703 francs donnée à l'Institut de France.

Ainsi, de ces 44 millions et demi, les établissements d'instruction publique, les sociétés savantes, les laboratoires de toute nature, n'ont pas même reçu la vingt-cinquième partie.

Il est donc manifeste que le public français n'a qu'une foi médiocre dans les bienfaits que l'humanité peut retirer des progrès de la science, et que, mû surtout par sa sentimentalité, il préfère pratiquer la charité immédiate.

Le département de la Seine est, comme on pouvait le prévoir, celui qui, entre tous, se distingue par le nombre et la valeur des dons: en 1897, on y a compté 329 donateurs, pour un total de 13.578.383 francs.

Les accidents d'appareils à vapeur. — Chaque année, le ministère des travaux publics donne un rapport sur les accidents survenus dans l'emploi des appareils à vapeur.

Le rapport relatif à l'année 1898 vient d'être publié. Il mentionne 44 accidents et 55 causes d'accidents, les accidents ayant été rapportés 11 fois à la coexistence de deux causes. Dans ces accidents, 22 employés ont été tués et 33 ont été grièvement blessés, c'est-à-dire rendus incapables de travail pendant plus de 20 jours.

Parmi les accidents, 16 sont dus aux conditions défectueuses d'établissement des appareils, 19 sont dus aux conditions défectueuses d'entretien, 18 sont dus au mauvais emploi et 2 à des causes qui n'ont pu être précisées.

Emploi de la force motrice du Rhône par le percement du Simplon. — C'est le Rhône, ce torrent fougueux, qui, depuis le mois d'août dernier, fournit l'énergie électrique nécessaire au percement du grand tunnel du Simplon, sur le côté nord. La force motrice est captée à Mavrel, à 7 kilomètres de Brigue. Cette captation, effectuée dans des conditions particulièrement difficiles, fait honneur à ses auteurs, MM. Locher et C^e de Zurich.

De Mavrel au pont de la Massa, un canal d'aménée de 3 kilomètres de longueur en ciment armé, débite 6 à 8 mètres cubes à la seconde. Il franchit les éboulis sur des chevalets d'un type nouveau ou s'accroche aux parois des rochers en produisant des effets inédits de hardiesse. A l'extrémité de ce canal d'aménée, dans la colline de Massaboden, le canal de chute est constitué par un colossal tuyau en fer de 1^m,60 de diamètre qui amène l'eau sous pression à l'usine de force située à l'entrée du tunnel.

Trois turbines, d'une force totale d'environ mille chevaux fonctionnent actuellement. Cette puissance pourra être doublée, la quantité d'eau captée au Rhône pouvant produire 2.000 chevaux. C'est la maison Sulzer frères de Winterthur qui a établi la partie mécanique et électrique de cette remarquable installation.

L'automobile amphibie. — Sous ce titre, l'Automobile magazine raconte ce qui suit:

Il y a, aux environs de Copenhague, deux grands lacs que sépare une lagune de terre large à peu près de 300 mètres. Ces deux lacs sont bordés de nombreuses maisons de campagne et, pour les desservir par un seul paquebot, on avait eu l'idée de percer l'isthme et de les réunir par un canal. On hésitait devant la dépense et

les riverains risquaient de ne voir de longtemps aboutir le projet, quand un ingénieur danois, M. Magrelen, s'offrit à construire, à ses frais, une machine qui, bateau sur les lacs, deviendrait chemin de fer à la traversée de l'isthme.

Cette machine fonctionne: elle a déjà transporté sans encombre et à la satisfaction de tous, plus de 20.000 passagers. Elle a la forme d'un bateau ordinaire, ou plutôt d'un « ferry-boat », long de 15 mètres, large de 4 et pourvu d'une hélice; mais sa coque est, de plus, portée sur quatre roues. Lorsqu'elle est dans l'eau, sa marche n'a rien de particulier; quand elle approche de terre, elle s'engage dans une sorte de petit canal dont le lit, creusé de deux ornières, se raccorde insensiblement à des rails de chemin de fer. Sans le moindre arrêt, la simple manœuvre d'un levier suffit à transporter de l'hélice aux roues la force motrice, et le bateau, sorti du lac, continue sa course sur les rails. De l'autre côté de l'isthme, par un canal semblable et un mouvement inverse, il reprend tout naturellement son allure de bateau.

Le « trust » anglo-américain des automobiles. — Les Anglais et les Américains n'ont pu encore se faire à l'idée d'être distancés par la France dans une industrie mécanique comme celle des automobiles. Aussi ont-ils résolu d'opposer à la construction française actuellement si développée, la concurrence redoutable résultant de l'union des principales manufactures d'automobiles de la Grande-Bretagne et du Nouveau-Monde.

Ce « trust » aura son siège social à New-York, sous la dénomination de Compagnie anglo-américaine, son capital a été fixé à 75 millions de dollars (375 millions de francs)! Les principaux « incorporators » sont, dès à présent, MM. H. B. Twford de Wyndley-Grange (Angleterre), Ernest Martin de New-York, et James Verdin de Dower (Delaware).

Chinoiserie légale. — On sait que la nouvelle loi sur les « accidents du travail » fourmille d'anomalies qui en rendent l'application difficile ou déterminent parfois des conséquences bizarres.

En voici un exemple entre cent, qui nous est signalé par le *Moniteur des syndicats ouvriers*.

Il est d'usage dans les usines, en cas d'incendie dans les environs, de permettre aux ouvriers d'aller porter aide et secours et de leur payer leur temps comme s'ils avaient travaillé à l'usine, que ces ouvriers fassent ou non partie d'un corps de pompiers.

Or, il paraît que du moment où le patron paie le temps employé à l'incendie, on considère que ces ouvriers travaillent pour son compte, et, en cas d'accident, il en est rendu responsable!

En présence de ce fait il a été recommandé par les syndicats patronaux de ne plus payer le temps des ouvriers qui se rendent à un incendie, les laissant libres toutefois de le faire à leurs risques et périls.

Voilà à quels expédients on est obligé de recourir en présence de lois mal étudiées et trop hâtivement bâclées.

Construction d'un pont métallique à Lourenço-Marquez. — Le 23 mars 1900 aura lieu, à la Direction générale des colonies à Lisbonne, la mise en adjudication de l'établissement, dans le port de Lourenço-Marquez, d'un pont de 260 mètres de longueur sur 20 mètres de largeur. Le délai de construction est fixé à un an et demi. Le cautionnement à verser est de 20.000 milreis.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à l'Office national du commerce extérieur, 3, rue Feydeau à Paris.

Le bureau des rebuts aux Etats-Unis. — Sur un total de 6 milliards de lettres et autres expéditions postales effectuées par l'administration américaine en 1898, 6 millions de ces expéditions sont tombées au bureau des rebuts; ce qui donne un chiffre journalier de 21.000; 85.000 pièces étaient insuffisamment affranchies, 34.000 avaient une adresse insuffisante et 32.000 ne portaient aucune adresse. Enfin plus de 80.000 lettres contenant pour plus de 7 millions de francs de billets de banque ou autres valeurs n'ont pu, pour l'une de ces deux dernières causes, arriver à destination.

Le nouveau président des ingénieurs civils. — Dans sa dernière séance, la Société des Ingénieurs civils de France a procédé au renouvellement de son bureau pour l'année 1900. L'élection du président présentait cette fois une importance exceptionnelle en raison de l'Exposition universelle. Le choix de la savante assemblée s'est porté sur M. Canet que ses travaux éminents, autant que sa personne et son caractère, désignaient d'avance comme l'un des hommes les mieux qualifiés pour recevoir, au nom du génie civil français, les nombreux ingénieurs étrangers qui viendront à Paris l'an prochain.

Ajoutons que, par une coïncidence toute fortuite, mais qui sera certainement remarquée, M. Canet, actuellement directeur de l'artillerie aux usines du Creusot, est l'inventeur des canons bien connus qui donnent, en ce moment même, entre les mains des Boers, des preuves évidentes de leur incontestable supériorité.

Le commerce extérieur de la Tunisie. — Le commerce extérieur de la Tunisie, dans la période antérieure au Protectorat, par exemple de 1875 à 1879, oscillait annuellement entre les valeurs totales de 18 à 27 millions de francs.

Depuis le Protectorat, et surtout depuis la loi du 19 juillet 1890, qui autorise l'admission en franchise à l'entrée en France de certains pro-

duits d'origine tunisienne, le commerce a présenté un essor qui se traduit par une valeur plus que quadruple de celle de la période antérieure.

Aussi, pour les trois dernières années, cette valeur du commerce extérieur tunisien a été de:

80.952.080 francs en 1896
90.551.541 — 1897
114.950.332 — 1898

Dans la somme totale de 1898, la France compte pour 38.797.736 francs aux importations et 32.800.973 francs aux exportations. Les autres principaux clients de la Tunisie sont les pays suivants:

	Importations.	Exportations.
Algérie.....	2.141.222	5.137.520
Angleterre....	6.570.097	6.182.812
Belgique.....	2.597.864	929.673
Italie.....	4.160.152	3.913.014
Russie.....	4.417.342	2.388

La Tunisie a reçu, en 1898, près de 7 millions de francs de coton, dont 5,3 d'origine anglaise, 4 millions de céréales en provenance de Russie, 1 million de sucre de France, un demi-million de vins, dont la moitié d'Espagne, etc.

Elle a envoyé en France, des grains pour 11 millions, des huiles d'olive pour 3 millions, du zinc pour 3 millions, dont la moitié pour l'Angleterre; de l'alfa pour 2 millions en Angleterre; du tan, pour 1 million et demi en Italie.

AGENDA DE LA SEMAINE

Elections. — 31 déc., scrutin de ballottage dans la 1^{re} circonscription de Tournon, dans l'Ardeche, pour l'élection d'un député, en remplacement de M. Marc Sauzet, soumis à la réélection à la suite de sa nomination de professeur à la Faculté de droit de Paris. — Election d'un sénateur à la Basse-Terre (Guadeloupe), en remplacement de M. Isaac, décédé.

Déclarations et recensement. — C'est le 31 déc. qu'expire le délai accordé aux propriétaires de chevaux, juments, mules et muets, et de pigeons voyageurs, pour en faire la déclaration à leurs mairies respectives et c'est du 1^{er} au 15 janv. que les maires de chaque commune de France dressent la liste de tous les animaux susceptibles, par leur âge et leurs qualités, d'être requis pour le service de l'armée, en cas de mobilisation. (Cette année, il n'y aura pas de recensement des voitures attelées.)

Le tirage au sort. — 31 déc., clôture, dans toutes les mairies de France, de la liste de conscription. — Du 1^{er} au 7 janv., affichage du tableau de recensement avec la date du tirage au sort. — 22 janv., commencement des opérations du tirage au sort. — 16 fév., au plus tard, fin du tirage au sort. A Paris, les opérations dureront exactement jusqu'au 16 fév., jour où les jeunes gens du XX^e arrondissement tireront au sort; dans l'arrondissement de Saint-Denis, les opérations commenceront à Aubervilliers le 22 janv., et finiront à Saint-Denis le 5 fév.; dans celui de Sceaux, elles commenceront à Charenton le 6 fév., pour se terminer à Montreuil le 16.

Les cimetières de Paris. — 1^{er} janv., c'est aujourd'hui que l'administration reprend les terrains concédés du 1^{er} janv., au 31 déc. 1894, dans les cimetières parisiens des Batignolles, Bagneux, Pantin, Ivry, La-Chapelle, Saint-Ouen, et Vaugirard. — Il en est de même pour les personnes possédant une case au Columbarium du Père-Lachaise concédée dans le même laps de temps que ci-dessus; elles sont tenues de retirer les urnes ou de renouveler le loyer.

La pêche. — 1^{er} janv., ouverture de la pêche du lavaret, interdite depuis le 15 nov. dernier.

L'octroi de Paris. — Degrèvement, du 1^{er} janv. 1900 au 31 déc. 1901, du second décime par franc qui frappait les vins, l'alcool pur, les cidres, les huiles, la viande, et proration jusqu'au 31 déc. 1900 du second décime sur les bières et de la surtaxe de 55 fr. 80 sur les eaux-de-vie, dont la perception a été autorisée (cette surtaxe est indépendante du droit de 109 fr. 20 établi à titre de taxe principale).

Le paiement des rentes nominatives. — 1^{er} janv., à partir d'aujourd'hui, les percepteurs des contributions directes dans les départements sont chargés de payer directement les arrérages des inscriptions nominatives des rentes 3 0/0, 3 1/2 0/0 et 3 0/0 amortissables que les titulaires auront expressément demandé à toucher à leur caisse.

Colis postaux. — 1^{er} janv., à partir d'aujourd'hui, les colis postaux expédiés par Marseille en Russie, en Finlande et au Caucase seront taxés aux mêmes prix que ceux dirigés par la voie d'Allemagne; les colis expédiés en Russie par les Compagnies de chemin de fer français autres que le Nord et prenant la voie combinée de la Belgique et de l'Allemagne, seront taxés 50 cent. en sus de la taxe ordinaire; les colis expédiés par Trieste à destination des bureaux autrichiens établis en Turquie seront diminués de 25 cent. et ceux expédiés par l'Allemagne et la Roumanie à destination des bureaux autrichiens et allemands établis en Turquie paieront 50 cent. de moins.

Engagements dans la marine. — 5 janv., ouverture, dans les cinq ports militaires, des engagements volontaires pour les mécaniciens, charpentiers, voiliers, boulangers-coqs, tonneliers, tailleurs, maîtres d'hôtel et cuisiniers.

Congés du jour de l'an. — 30 déc., sortie des internes des lycées et collèges, après la classe du soir régulièrement faite. — Les grandes écoles, notamment l'Ecole Polytechnique, vaqueront aussi à partir du 30 déc. soir, ainsi que les Facultés. — 4 janv., le soir, à l'heure réglementaire, rentrée des lycées et collèges; la rentrée s'effectuera le matin du jeudi, au lieu du soir, dans les grandes écoles.

Le Salon de 1900. — La question est décidément réglée: il n'y aura qu'un seul Salon, celui de la Société des Artistes français, la Société nationale des Beaux-Arts refusant d'y participer. Ce Salon sera installé, on le sait, sur l'emplacement des anciens abattoirs de Grenelle, concédé par la Ville de Paris, et il sera construit par M. Thoumy (vaste jardin de 1.280 mètres et grand hall de 100 mètres pour la sculpture; quatre grands salons de 21 mètres de côté, et vingt-cinq salles de 20 mètres de long sur 10 mètres de large). — Dates utiles: 4 janv., assemblée générale des Artistes français. — 8, renouvellement du comité. — Du 6 au 10 mars, dépôt des œuvres de peinture; du 18 au 22, dépôt de la sculpture; du 20 au 21, dépôt de la gravure et de la lithographie. — 5, visite du Président de la République au Salon. — 6, vernissage. — 7 avril, ouverture du Salon.

Expositions artistiques. — Le 31 déc. fermeront leurs portes: l'exposition annuelle de la Société internationale de peinture et de sculpture (rue de Sèze, 8); les cérémonies de Lachenal (12, rue Godot-de-Mauroi); œuvres décoratives de M^{lle} Blanche Hébert (57, rue de Cléchy); études du peintre Gottlob (Salon des Cent, 31, rue Bonaparte); flammes de l'Atelier de Glainy (279, rue Saint-Honoré); flammes de Dalpeyral et Lesbos (37, rue de Paradis); œuvres du peintre animalier et paysagiste Jules Montigny (à Liège, salle de l'Emulation). — L'exposition annuelle des Femmes artistes ouvrira le 1^{er} janv. à la galerie Petit, rue de Sèze, 8 (jusqu'au 22). — A Londres, 2 janv., Salon de la Royal Academy, Burlington House (maîtres anciens et artistes anglais décédés). — Le 5, clôture de l'exposition de M^{lle} Jeanne Amen, peintre de fleurs (5, rue du Colisée, Paris).

Statues et monuments. — Les députés de la Seine-Inférieure organisent une loterie d'un million de francs, pour élever un monument à Jeanne d'Arc à Rouen, sur la place Verdrel, où eut lieu son supplice. — En projet, monument à élever, à Paris, sur la tombe de M. Ch. Robert, pour ses travaux sur la participation aux bénéfices. — Le Conseil municipal de Paris n'a pas jugé assez décoratif le projet de monument à élever à M. Levassor, à la Porte Maillot; Dalou va le modifier dans le sens indiqué. — Le comité du monument Alexandre Dumas fils a définitivement accepté la maquette de M. de Saint-Marceaux. — En avril, on inaugurera, à Fontainebleau, le médaillon du successeur de Denecourt, le sylvain Charles Colin, œuvre de Léon Gausson. — A Strasbourg, un médaillon va être placé sur la façade de la maison habitée par Louis Pasteur, en 1853. (Œuvre de M. Auguste Patay.) — Le romancier Erekman va avoir un buste à Lunéville.

Mariages et fiançailles. — M. Louis Beurdeley, fils du maire du VIII^e arrondissement de Paris, avec M^{lle} Suzanne Collot. — M. Paul Harth avec M^{lle} Jézierska, fille de M. Louis Jézierski, directeur honoraire du *Journal Officiel*. — Docteur Paul Frédaull, avec M^{lle} Hélène d'Ivry, fille du compositeur des *Amants de Véronique*. — M. Ernest Breton, dit Blondel, artiste lyrique, avec M^{lle} Marthe Lepers, de Cluny, fille de Charles Lepers, le baryton bien connu. — M. H. G. Naudé, artiste graveur en médailles, 1^{er} grand Prix de Rome, avec M^{lle} Pauline Huon, artiste violoniste, 1^{er} Prix du Conservatoire. — M. Ch. Albert Gillard, journaliste, avec M^{lle} Madeleine Souriou, fille de l'ancien liquidateur judiciaire. — On annonce officiellement les fiançailles de la princesse Mathilde de Bavière, fille du prince Louis de Bavière, avec le prince Louis de Saxe-Cobourg-Gotha, fils cadet du prince Auguste et les fiançailles du prince Georges Alexandrovitch Jurjewskaïo (issu du mariagemorganatique du tsar Alexandre II avec la princesse Dolgoroukoff), avec la comtesse Alexandra de Zarnekau, issue du mariagemorganatique du duc Constantin d'Oldenbourg avec la princesse Zarnekau.

L'Ecole supérieure de la marine. — Cette grande Ecole, récemment réorganisée par décret, rouvre ses cours à Paris le 2 janv.

Inscriptions universitaires. — 3 janv., ouverture du deuxième trimestre d'inscriptions pour les Facultés des Sciences, des Lettres, de Théologie protestante, de Droit, de Médecine et pour l'Ecole supérieure de Pharmacie.

Dernier jour d'inscription. — le 30 déc., pour participer aux 5 bourses créées par le département de la Seine; le 31, pour le concours d'admissibilité à l'emploi de conducteur des ponts et chaussées qui s'ouvrira le 2 avril prochain.

Sports de la semaine. — Les courses de chevaux interrompues par le froid vont reprendre dans le Midi: Marseille ouvre la marche avec trois réunions pour les 31 déc., 4 et 7 janv.; ensuite viendra la grande quinzaine de Nice: 12, 15, 18, 21, 24 et 26, concurremment avec Pau, qui donnera de grandes réunions les 14, 21 et 28. — Rien de saillant pour les autres sports de plein air, comme le cyclisme, le rowing, le yachting, l'athlétisme, etc. — Le 1^{er} janv., à New-York, match sensationnel de boxe entre Maher et Mac-Coy.

LA GUERRE DU TRANSVAAL

Un important changement a été apporté dans le haut commandement des armées anglaises de l'Afrique du Sud. Le général sir Redvers Buller ayant essuyé une sanglante défaite, son prestige en a été gravement entamé, et le gouvernement anglais s'est avisé que ce commandant en chef était personnellement trop occupé au Natal pour pouvoir continuer à diriger l'ensemble des opérations. Un nouveau généralissime a donc été nommé. C'est le feld-maréchal Roberts, auquel lord Kitchener a été adjoint comme chef d'état-major.

Lord Roberts de Kandahar est âgé de soixante-sept ans. C'est un vétéran des campagnes de l'Inde et de l'Afghanistan, où il a conquis son titre de lord et le droit de porter le nom de Kandahar.

Le même titre et le nom de Khartoum ont été octroyés l'an dernier au sirdar Kitchener, après la victoire qu'il remporta sur les Derviches du Haut-Nil. Lord Kitchener de Khartoum doit une grande notoriété à sa campagne contre le Mahdi et à son rôle dans l'incident de Fachoda. Il aura l'occasion, au Transvaal, de justifier la haute opinion qu'ont de lui ses compatriotes.

Les hostilités paraissent avoir été interrompues, comme par une trêve tacite, pendant la semaine de Noël. Les troupes anglaises auraient pu déguster en paix le chocolat de la reine, s'il leur avait été distribué en temps utile. Mais les soldats ne recevront le cadeau royal que dans une quinzaine de jours.

La reine Victoria a commandé cent vingt mille boîtes, chacune d'une livre. Chaque homme aura la sienne. Les boîtes sont en fer blanc. Le couvercle est conforme au modèle que nous reproduisons. Au centre, sur fond rouge bordé de bleu, se détache un portrait de la reine. A gauche est reproduit, en bleu, blanc et or, le monogramme royal. Sous le portrait on lit, en fac-similé de l'écriture de la reine, ce souhait : *I wish you a happy New Year*. (Je vous souhaite une heureuse Nouvelle Année). Signé : Victoria.



Deux des photographies que nous reproduisons dans le corps du journal, font assister à l'arrivée, à Prétoria, des premiers prisonniers anglais. On a prétendu qu'ils avaient été accueillis par des huées. Nos clichés ne témoignent que d'une vive curiosité bien légitime.

En regard, deux autres photographies représentent le départ du premier *commando* transvaalien pour la frontière. Un *commando* comprend tous les hommes valides appartenant à un même district. Le premier *commando* a été accompagné à la gare de Prétoria par le président et les membres du gouvernement.

L'ÉBOULEMENT D'AMALFI

La jolie bourgade italienne d'Amalfi, autrefois port important sur la Méditerranée, aujourd'hui simple rendez-vous de touristes, vient d'être le théâtre d'une grave catastrophe. L'action des pluies a provoqué l'éboulement de tout un pan de colline qui dominait le rivage. Plusieurs maisons et les deux hôtels où résidaient les visiteurs étrangers ont été entraînés ou ensevelis. Un de ces hôtels n'était autre qu'un ancien couvent de capucins, dont une de nos photographies représente le cloître. L'accident avait été heureusement annoncé par plusieurs symptômes précurseurs, et il y a eu relativement peu de victimes.



M. AUDREN DE KERDRÉL. — Phot. Pirou, bd St-Germain.

M. Audren de Kerdrél, un des doyens du Sénat, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.



Général lord Kitchener. — Phot. Bassano.

Dès 1848, le département de l'Ille-et-Vilaine, où il dirigeait le *Journal de Rennes*, organe légitimiste, l'avait envoyé à la Constituante. Réélu en 1849, il se fit remarquer parmi les représentants les plus hostiles à Louis-Napoléon Bonaparte, et, pour ne pas s'associer à la proclamation de l'empire, se démit du mandat de député au Corps législatif que lui avaient donné les électeurs de la circonscription de Fougères. Il ne devait rentrer au Parlement qu'en 1871. Élu à la fois dans l'Ille-et-Vilaine et dans le Morbihan, il opta pour son département d'origine : il était né à Lorient ; à l'Assemblée nationale, il prit une part active à toutes les campagnes de la droite monarchiste. Depuis 1876, il siégeait au Luxembourg comme sénateur du Morbihan. La sincérité, la fermeté de ses convictions, ses allures chevaleresques imposaient à tous ses collègues une respectueuse sympathie. M. Audren de Kerdrél avait été vice-président de l'Assemblée nationale et du Sénat.



CHARLES LAMOUREUX

L'art musical fait une perte cruelle en la personne de Charles Lamoureux enlevé subitement au lendemain des admirables soirées de *Tristan et Iseult*.

Né à Bordeaux en 1834, il fit ses études au Conservatoire de Paris, où il remporta un premier prix de violon. Il passa successivement par les orchestres du Gymnase et de l'Opéra, fonda une société de quatuors, et entra à la Société des Concerts dont il devait devenir plus tard le second chef. Après avoir été premier chef d'orchestre à l'Opéra-Comique et à l'Opéra, il créa les concerts de l'*Harmonie sacrée*, et inaugura bientôt après les grands concerts symphoniques qui portent son nom. C'est par lui, par sa patiente obstination, et sa conviction irréductible que les œuvres de Wagner pénétrèrent dans la foule ; c'est lui aussi qui se constitua l'apôtre zélé des œuvres de Chabrier et de Vincent d'Indy. Faut-il rappeler l'unique mais inoubliable représentation de *Lohengrin*, qui devint presque un incident politique ; Lamoureux y engloutit une partie de sa fortune. Il s'était promis une revanche : les représentations incomparablement belles de *Tristan* la lui apportèrent complète, éclatante, triomphale.

Notre confrère Vanor a d'ailleurs excellemment évoqué la physionomie du grand artiste disparu dans les quelques paroles qu'il prononça sur sa tombe encore



Feld-maréchal lord Roberts. — Phot. Russell et fils.

ouverte : « Lamoureux fut un dompteur indomptable ; il dirigea la foule que d'autres ont suivie ; il sacrifia la fortune alors que d'autres y sacrifient ! Il est mort en musique, comme il a vécu. »



LA COURONNE DU CENTENAIRE DU CONSULAT

On vient de célébrer à Ajaccio le premier centenaire du Consulat. Dimanche dernier, une couronne d'or a été solennellement posée sur la tête du Napoléon qui se dresse sur la place du Premier-Consul à Ajaccio. Cette emblématique couronne de lauriers, véritable chef-d'œuvre de l'art de l'orfèvre, a été exécutée par MM. Falize, anciens joailliers de la couronne de France. Orfèvrée d'après nature, elle est d'un très pur classique en même temps que bien vivante : ce sont bien deux rameaux du laurier que nous voyons fleurir sur notre terre de France. Coïncidence singulière, la couronne, qui avait été commandée de 2 kilogrammes d'or environ, donne à la balance le poids précis de 1.821 grammes, chiffre de l'année où mourut l'empereur. Cette couronne a été déposée, après la cérémonie de dimanche, dans la maison de la rue Saint-Charles et dans la chambre même où naquit Napoléon.

LES THÉÂTRES

L'Opéra-Comique a fait une intéressante reprise de l'*Orphée*, de Gluck, qui servait de début à M^{lle} Gerville-Réache. Cette jeune artiste a témoigné de dons naturels et de grande bonne volonté, mais, hélas ! le rôle écrasant d'*Orphée* réclame plus encore. Elle a été sympathiquement accueillie par le public qui a également applaudi M^{me} Bréjean-Gravière dans le rôle d'Eurydice. Décors admirables, mise en scène superbe.

Le Théâtre-Lyrique de la Renaissance nous a de son côté donné la première représentation d'une œuvre lyrique de MM. Michel Carré et Edmond Milla : *L'Hôte*. Pièce émouvante, bien menée et dont l'intérêt dramatique grandit d'acte en acte ; musique claire, alerte et dramatique et toujours bien en scène. Le public a fait fête aux interprètes : M^{lle} Frandaz et M. Soulaçroix.

Le Gymnase vient d'avoir un franc succès avec la nouvelle pièce de M. Sylvane. *La Layelle* est, en effet, un excellent vaudeville, rempli de franche gaieté et d'une invention dont l'extravagance n'exclut pas une forte part d'observation vraie. Les acteurs soutenus par de bons rôles jouent avec un plaisir des plus communicatifs, surtout MM. Tarride, Dubosc, Matrat, Baron fils ; M^{me} Lender et Marguerite Caron.

Les personnes, dont l'abonnement expire le 31 décembre, sont priées de le renouveler immédiatement, pour éviter tout retard dans la réception du premier numéro de 1900.



FAÇADE

SEJOUR DE S. M. LA REINE D'ANGLETERRE

EXCELSIOR HOTEL REGINA

Cet ÉTABLISSEMENT SANITAIRE possède le dernier confort moderne et convient aux personnes ayant besoin de respirer l'air pur oxygéné et d'améliorer leur santé.

Vue splendide sur la mer d'Azur et placé au pied de la chaîne des Alpes à 2 kil. 1/2 de la ville de Nice, 130 mètres d'altitude.

TRAMWAYS ÉLECTRIQUES POUR LA VILLE

Chauffage à la vapeur

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE — 4 ASCENSEURS ÉLECTRIQUES

Nourriture sa ne de premier ordre

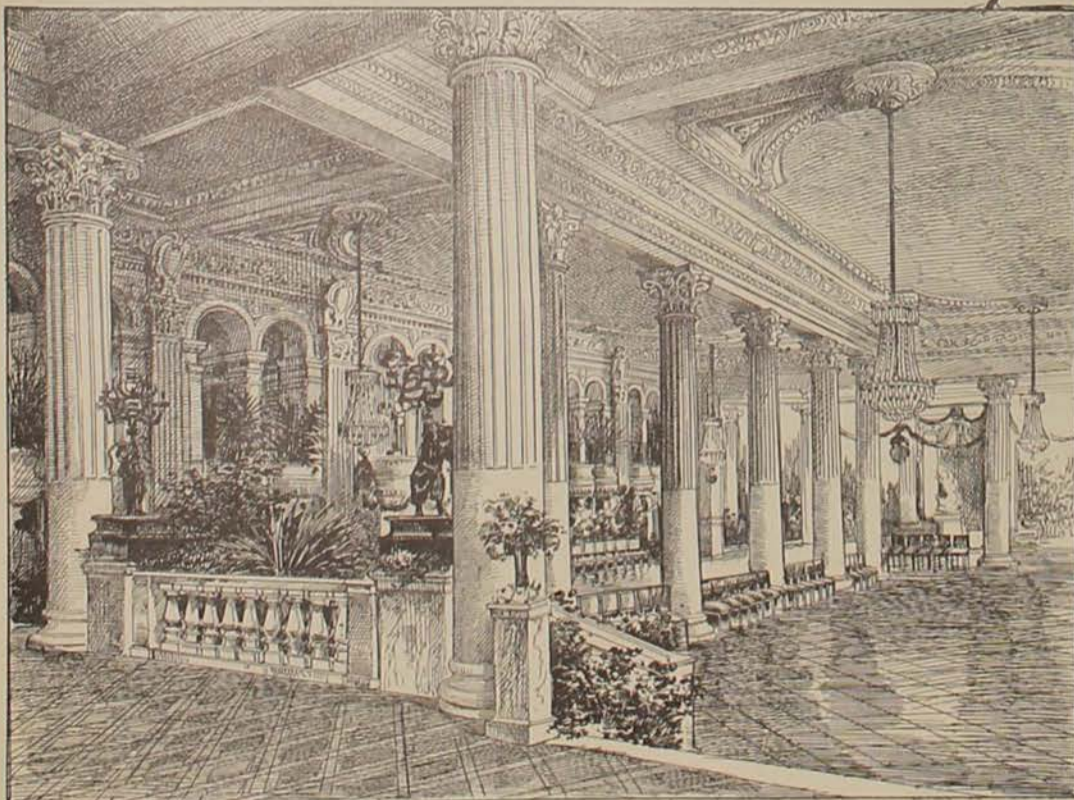
Grande Salle de Fêtes

SALONS DE RÉCEPTIONS — CONCERTS ET DISTRACTIONS DIVERSES

Grand Parc pour les Jeux d'Enfants

Arrangements
pour
familles
faisant long séjour

ENVOI FRANCO
PLAN et TARIFS



GRANDE SALLE des FÊTES

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON rue Montaigne, 36. Revenu brut 12.570 fr. Mise à prix : 130.000 fr.

VENTE au Palais, le 13 janvier 1900, à 2 heures, d'une MAISON A PARIS

2 MAISONS 1^{er} bd Malesherbes, 61. C^o 256^o. Rev. br. 25.000. M. à p. 350.000.

MAISON rue JAVEL 182. Conten. 300 mètres. bourgeoise R de JAVEL. Mise à prix : 15.000 fr.

MAISON rue Saint-Martin, 353 et rue Blondel, 2. Rev. bail pr. 7.500 f. M. à p. 70.000 fr.

MAISON à Paris, r. des Amandiers, 23 (20^o arr.). C^o 465^o env. R. b. 6.130. M. à p. 55.000.

MAISON bourgeoise, rue Letellier, 41, et rue de l'Avre, 26. C^o 481^o. Mise à prix : 15.000 fr.

MAISONS à Paris, rue du Fer-à-Moulin, 22, 24, 26 et rue de la Cite. C^o 1.592^o 40. Rev. br. 36.310 fr. M. à p. 350.000 fr.

MAISON PLACE VOSGES 11 et r. de Turenne, à Paris. Revenu net. M. à p. 280.000.

VENTE au Palais de justice à Paris, le 6 janv. 1900, à 2 heures.

1^{er} MAISON A PARIS av. Duquesne, 37. R. br. env. 25.700 f. M. à p. 300.000 f.

2^o MAISON A PARIS av. de Ségur, 19. R. br. env. 13.800 fr. M. à p. 100.000 fr.

PROPR. r. de Passy, 84. C^o 1.394^o 70. Rev. br. 25.030 f. M. à p. 300.000 fr.

PROPR. Paris, r. d'Allemagne, 183-185, angl. imp. du Dépotoir, 1-3-5. C^o 830^o 66. Rev. br. 15.155 fr.

MON à Paris, r. des Vertus, 6 (III^e arr.). C^o 188^o 85. Rev. M. n. p. bail princ. 4.250 f.

MAISON r. Guichard, 6. C^o 313^o 39. Rev. br. 9.585 f. M. à p. 100.000 fr.

Maison Rue BERLIN 18 et rue d'Amsterdam, 60 d'angle R de BERLIN et 62. C^o 796^o 28. Rev. brut. 42.768 fr.

2 MAISONS à Paris, 83, r. de Bagnolet. C^o 3.061 m. et n^o 110. Rev. 10.986 et 2.720 fr.

VENTE au Palais de justice, le 10 janvier 1900, en NEUF LOTS.

NEUF PAVILLONS A Vincennes, rue de la Paix, N^o 13, 15, 17, 19 et 21 et rue de Belfort, N^o 19, 21, 23 et 16.

VENTE au Palais de justice, à Paris, le 13 janvier 1900, à 2 heures.

PROPRIETE A NEUILLY-S.-SEINE rue Jacques-Dulud, 46 bis et rue Ancelle, 10 bis.

VENTE au Palais, à Paris, le 10 janvier 1900, à 2 h. en 8 lots.

1^o MAISON A CHARENTON Rue des Quatre-Vents, 37. Revenu brut, 9.248 fr.

2^o MAISON A CHARENTON Villa des Fleurs, 14. Revenu brut, 1.840 fr.

3^o MAISON à Charenton, r. de Paris, 56. Rev. net 2.200 fr.

4^o MAISON A SAINT-MAURICE Rue du Plateau, 22. Rev. br. 2.315 fr.

5^o PROPRIÉTÉ A CRÉTEIL Rue Vieux-Chemin-de-Brie. Rev. net, 1.400 fr. env.

6^o MAISON à Afortville, rue Ricolomb, 16. Revenu net, 600 fr. env.

7^o MAISON à Afortville, rue de l'Union, 10. Rev. br. 938 fr.

8^o MAISON à Afortville, rue de l'Union, 12. Rev. brut, 1.130 fr.

VENTE au Palais, à Paris, le samedi 13 janvier 1900, à 2 heures.

VENTE au Palais, le 13 janvier 1900, à 2 heures.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 30 déc. 1899, à 2 heures, d'une MAISON A SAINT-OUEN

CHAMPS-ÉLYSÉES angle avenue Alma et rue François-1^{er}. BEL HOTEL avec 94 mètres de terrain.

A VENDRE 256 hect. plaine et bois d'un seul tenant. S'ad. à M^e Masure, not. à Nangis.

FERME du Bervilliers, canton de Bric-C^o-Robert, comp. vaste bât. d'hab. et d'exp.

TABLE FÉRET Et Bureaux à élévation facultative.

FABRIQUE SPECIALE DE PREMIER ORDRE D'APPAREILS JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES

ET STÉRÉOSCOPIQUES à DÉCENTREMENT

H. MACKENSTEIN 15, rue des Carmes, 15, PARIS

CHapeau Tube-Réservoir Section Plume or contrôlé



CADEAU ÉTRENNES Porte-plume à réservoir d'encre sans inconvénients pour la poche.

Une bonne aubaine ou les suites d'un naufrage au Pôle nord.

Un million de personnes, dans le monde entier, sont préservées ou guéries, chaque hiver, de toux, rhumes, bronchites, phthisie, influenza, etc.

PASTILLES GÉRAUDEL

Large advertisement for 'PASTILLES GÉRAUDEL' featuring an illustration of bears and a man in a hat. The text describes the benefits of the pills for various ailments like coughs and colds.

Advertisement for 'PLUME YOST en OR à RÉSERVOIR à D'ENCRE'. It features an illustration of a fountain pen and text describing its quality and availability.

PARC DE LA FAISANDERIE ABLON-VILLENEUVE-LE-ROI 15 minutes de Paris

BEAUX TERRAINS A BATIR A VENDRE Bon marché exceptionnel et facilités de paiement

AVENIR ASSURÉ Par le prolongement de la LIGNE D'ORLÉANS

Jusqu'au Quai d'Orsay, en face les Tuileries et la station de la place St-Michel

50 TRAINS PAR JOUR SERVICE DES BATEAUX PARISIENS Prochainement

FRAMWAYS ÉLECTRIQUES PARTANT du CHATELET Eau - Gaz - Téléphone - Électricité

Pour tous renseignements, s'adresser aux bureaux du lotissement du Parc de la Faisanderie, 61, rue des Petits-Champs, Paris (Tél. 213.32), ou sur place, à Ablon.

ROYAL HOUBIGANT BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r DYS Darsy, 54, faub. St-Honoré, Prospect. Teanor.

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES CONSTIPATION, DIARRHÉE 1 fr. 30 la boîte.

LA DIAPHANE POUVRE DE RIZ Sarah Bernhardt 38, r. d'Enghien

ERNEST DIAMANT du CAP IMITATION Le plus brillant et le plus dur de la FAÏTE Boulevard des Italiens, 24. - PRIX BON MARCHÉ

ABOABRE VALS EAUX MINÉRALES CONTREXÉVILLE LE CLER VIVARAISES VICHY-LARDY VICHY-LARBAUD

CHRONOMETRE "Le Royal" Remontoirs Légers de Précision avec 30^e de Garantie 10 ans

Rhum St-James

JUMELLE PANORAMIQUE Lire la description dans L'ILLUSTRATION du 26 Août 1899: Nouvelles Inventions.

NOTICE GRATIS Envoi du Catalogue général contre 75 cent. en timbres-poste de tous pays.

Conducteur CADEAU ÉTRENNES

Plume or contrôlé

Porte-plume à réservoir d'encre sans inconvénients pour la poche.

FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, Paris. En vente partout, 7 fr. 50 contre mandat poste.

PASTILLES GÉRAUDEL

Advertisement for 'PASTILLES GÉRAUDEL' featuring an illustration of bears and a man in a hat. The text describes the benefits of the pills for various ailments like coughs and colds.

Le Vin Désiles Cordial Régénérateur

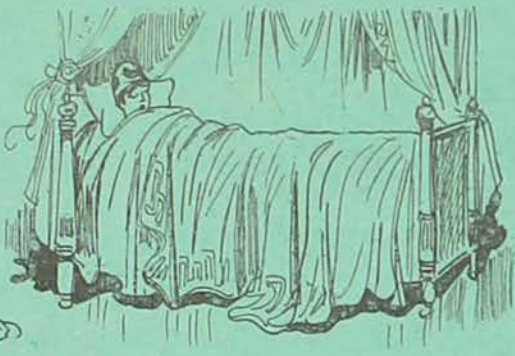
TOUTES PHARMACIES

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

POURQUOI LA RÉPUBLIQUE N'AIME PAS LE PETIT NOËL, par Henriot.



A l'époque de Barras, on célébrait la Noël en Brumaire; la jeune République ne manquait jamais de mettre la boîte d'un des Directeurs



dans la cheminée pour que l'Être suprême lui envoyât un petit cadeau... Un jour, au réveil...



le 18 Brumaire... qu'est-ce que la République aperçoit dans sa boîte? Un ogre!



qui, après l'avoir fendue en plusieurs morceaux, la mit dans sa poche!



Le souvenir de cet incident dégoûta à tout jamais la République du petit Noël.



Aussi quand, cette année, les petites filles de la République ont voulu mettre leur soulier dans la cheminée de M. Loubet: — Voulez-vous bien aller vous coucher, leur a-t-elle crié...



— Vous ne savez pas ce que vous pourriez trouver: M. Jaurès, ou M. Déroulède, ou le général méchant ou un roi de France, un empereur ou un curé... Ne mettez jamais de boîtes dans la cheminée, nous sommes trop mal avec le petit Jésus!

Peigne Blonbrunoir

pour teindre Cheveux et Barbe. Procédé scientifique perfectionné. Grande simplicité d'emploi. Innocuité absolue. Prix: 3 francs, expédié franco, contre mandat-poste. Emballage discret. Indiquer nuance.

Seuls fabricants brevetés.

R. F. TOCHTERMANN & Co, Paris, 61, rue des Petits-Champs, 61.

CAPITAUX à PRÊTER

depuis 3 1/2 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur IMMEUBLES (3/4 de leur valeur) ENUES-PROPRIÉTÉS TITRES de RENTE, Actions ou Obligations dont un autre a la jouissance) à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS sans avoir besoin des titres; sur TITRES INALIÉNABLES, grevés de RESTITUTION ou de RETOUR, sur Successions et Biens indivis sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances étrangères et toutes garanties sérieuses. Prêts de Cautionnements aux fonctionnaires. Aucune frais avant solution ni indemnité en cas de non-réussite. Réalisation rapide et en espèces. Avances immédiates. Lettres sans en-tête. Maison VORMUS (S^o 1888) 5, Rue Cambon, Paris. De 1^o à 6^o. Téléph. 520-44.

Sur toutes les bonnes tables
PETIT PAIN RICHELIEU 92
Maladies de l'Estomac
PAIN GRILLÉ JACQUET
92, Rue Richelieu, PARIS

POUDRE DE RIZ BENJIDIA
STERILISÉE à la
Antiseptique unique du Visage. Pureté et Beauté du Teint.
INSTITUT D'HYGIÈNE GALLMANN, Pharmacia, 2, r. de l'Échelle, Paris. 4^o 50^o.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE
1/2 FLACON **CORICIDE RUSSE** LE FLACON 2 FR.
ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE, 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
Le Coricide Russe dans liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

EN 20 JOURS GUERISON RADICALE de l'ANÉMIE

GUINET, Ph^o-Ch^o, 1, Pass. Saulnier, Paris.
Dans toutes les bonnes Pharmacies.
Brochure Franco sur demande affranchie.

CHOCOLAT PIHAN

SAINT-HONORÉ, PARIS
THES PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS
12, AVENUE MASSÉNA, NICE
BAPTEMES BONBONS PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS

ASTHME

Catarrhe, Oppression et toutes affections des voies respiratoires guéries par les TUBES LEVASSEUR, 8 fr. la boîte. — Ph^o 23, r. la Monnaie, Paris.

GRUBER & Co

BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de l'ASTHME
par la Poudre de D^r CLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

EN 3 JOURS

guérison des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, Démangeaisons guéries par la Pom^{ade} Philocôme
Volonté de G^o a. rue Clément, Paris. — a. Opéat (Paris), France 1^o 2^o. Réviser 2^o 50. Reprise inscrite. 20, 000 attestations!!!

SANTÉ et FRAICHEUR assurées

par l'usage pour la TOILETTE de
PHÉNOL-BOBŒUF
1 à 2 cuillères par litre d'eau.
50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1^o 50

SIROP DELABARRE

3^o 50 SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)

INSTRUCTIONS
SUIVRE LES
Soins des Enfants.
PAR A. DELABARRE

Pour éviter les Contrefaçons
N'accepter que les Flacons portant:
1^o Les mots **Sirop Delabarre** sur le Fond noir de la Brochure jaune entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);
2^o Le **Timbre officiel** sur l'Étui du Flacon.

FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faub. Saint-Denis, PARIS.

La Laia
34, Avenue de l'Opéra
Paris
Choix spécial des Cristaux et des meubles
Emile Joffé

MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINES DE SAXE

DÉPÔT A LA PAIX 34, AVENUE DE L'OPÉRA

REMÈDE D'ABYSSINIE

EXIBARD

Souverain contre
Souverain contre

FUMIGATION

L'ASTHME

30 Ans de Succès. — Méd. Or et Argent. — Toutes Pharmacies.

ÉTRENNES 1900. — LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES Aux États-Unis d'Amérique
LE TESTAMENT D'UN EXCENTRIQUE ROMAN INÉDIT, PAR 100 illustrations
20 grandes chromotypographies 35 vignettes et 1 carte des États-Unis
JULES VERNE

J. HETZEL & Co, Éditeurs, 18, RUE JACOB, PARIS — Volume grand in-8^o illustré, par GEORGE ROUX — Franco: Br., 9 f.; Cart. toile, 12 f.; Rel., 14 f. — Envoi franco du Catalogue des Œuvres complètes de JULES VERNE

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE

AUTOMOBILES PEUGEOT

Motors du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

USINES
Audincourt (Doubs)
et Lille (Nord)

PARIS
83, bd Gouvion-St-Cyr

Catalogue complet franco sur demande
N.-B. - Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.



Appareils livrés à l'essai

ALAMBICS ACÉTYLÈNE DEROY

Fils Aîné, Constructeur, Paris
71 à 77, Rue du Théâtre, Paris

En écrivant signaler ce Journal.

From the PISTON PLANCHE

GOUTTEUX RHUMATISANTS

PLANCHE, Boulevarde de la République, Marseille

MIGRAINES - Guérison immédiate

NEURALGIES

par les Pilules Antineuralgiques du D^r CRONIER

ST^e DU POËLE BESSON

SECRET de la BEAUTÉ

Plus de RIDES Ni de Teint Flétri

La Méthode Beautygène du D^r de SARINE est une merveilleuse découverte scientifique qui

EFFACE à JAMAIS RIDES, CICATRICES

Points noirs, Taches, Rougeurs, Vergetures, Acné, Petite Vérole.

Rend la Peau blanche, le Teint frais. **RÉSULTAT MERVEILLEUX**

Brochure explicative de la Méthode 50 centimes. Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS



LE TRÈFLE INCARNAT DE L'ÉPIVER

PARFUM À LA MODE

GRAINS de Santé du docteur FRANCK

Contre la CONSTIPATION

EXIGER les VÉRITABLES. 1^{re} PHARMACIES.

Les "STELLA"

La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9 x 13, 6 1/2 x 9. Stéréoscopes 8 x 16, 4 1/2 x 6

H. ROUSSEL, Opticien Fab^l
10, Rue Villehardouin, PARIS.



Eastman's POCKET-KODAK

avec Objectif extra-rapide

BI-ANASTIGMAT de H. ROUSSEL

10, Rue Villehardouin, PARIS

Cilichés 6 x 9 Poids tout chargé: 400 grammes. - Convient aux Cyclistes, Touristes, Explorateurs, etc.

Une Visite s'impose à la Maison EM. TERQUEM, 19, Rue Scribe, PARIS

bien connue pour ses Bibliothèques Tournantes pour Livres et Musique, etc., qui vient d'ouvrir en vue des ÉTRENNES un rayon spécial d'ARTICLES de BUREAUX riches et de haute fantaisie, où sa nombreuse clientèle trouvera un choix de CADEAUX du meilleur goût. - ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Toutes les Affections de Poitrine et des Voies respiratoires sont calmées et guéries PAR L'EMPLOI DES

PASTILLES H. FLON

Ces Pastilles sont composées suivant la même formule que le SIROP lénitif pectoral de H. FLON.

PRIX DE L'ÉTUI: 1 fr. 25. Se trouvent dans toutes les Pharmacies. Dépôt G^{ral}: MORIDE, 2, Rue de la Tâcherie, PARIS.

ICILMA

ESSENCE NATURELLE Souveraine pour Beauté.

Envoi Franco contre 12 fr.

Essence et Savon pour Traitement d'un Mois. RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE

AVENUE de l'Opéra, 5, Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée: Prix 1 fr.

PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE

Imitation parfaite ayant l'éclat et la dureté du vrai diamant.

DIAMANT LERE-CATHELAIN

Se méfier des nombreuses contrefaçons. Exiger la facture avec le nom.

Seules Maisons de Vente
40, B^d des Capucines; 21, B^d Montmartre, - 97, B^d Sébastopol. - Catalogue illustré franco.

Seuls les Mécaniciens construisent des Machines parfaites.

LES MACHINES à COUDRE VIGNERON

donnent les BICYCLETTES FRANÇAISES H. VIGNERON

Paris 1889, la MÉDAILLE d'OR Exposition Universelle, Paris 1900 MEMBRE du JURY

AJUSTAGE de PRÉCISION

Catalogue franco sur demande.



PHARMACIE BÉRAL

OBÉSITÉ

Amincissement de la Taille

CONSTIPATION

TRAITEMENT RADICAL PAR LES

PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD

du D^r SCHINDLER-BARNAY

Conseiller Impérial d'AUTRICHE-HONGRIE

5 frs la boîte Franco

INOFFENSIVES 30 Années de Succès

14, Rue de la Paix, PARIS

LES SEULES VRAIES MARIENBADER REDUCTIONS PILLEN



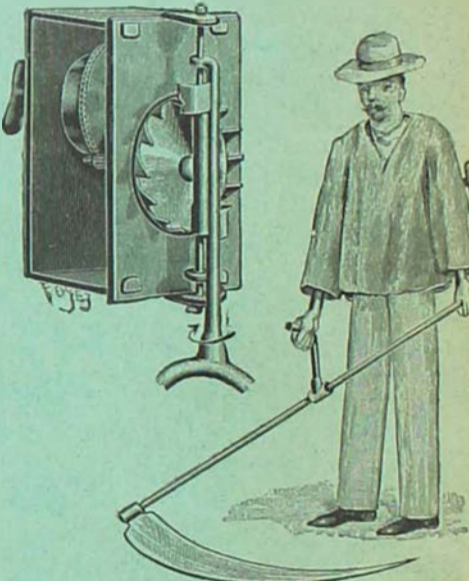
NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LE FAUCHEUR

Voici le jouet de l'année, le Faucheur, l'une des dernières créations de M. Fernand Martin, auquel nous devons déjà ces petites merveilles de mécanique qui ont fait la joie des enfants les années précédentes: le gai violoniste, le cirque, l'habile bicycliste, la pompe, le pêcheur à la ligne, etc.

Dans le Faucheur, comme l'indique notre dessin, un mécanisme très simple, analogue aux échappements des mouvements d'horlogerie, imprime un mouvement alternatif à un arbre vertical qui se bifurque en deux branches correspondant aux jambes du personnage. Quand on pose ce dernier sur une table ou sur le sol, la pression exercée par le poids du système maintient les jambes au repos et oblige au contraire le corps à se mouvoir en oscillant sur lui-même de droite à gauche et inversement; en outre, le choc produit à la fin de chaque oscillation fait déplacer le faucheur, de sorte qu'il avance d'un pas à chaque coup, donnant ainsi l'illusion parfaite du paysan fauchant son pré.



Ce dont le public ne se doute certainement pas en écoutant sur le boulevard le boniment du camelot qui vend ces jouets mécaniques à un prix si modique, c'est la somme de travail vraiment extraordinaire que leur construction a nécessité.

D'abord, il faut concevoir et préparer le modèle en se rapprochant le plus possible de la réalité, et pour cela M. Fernand Martin s'aide de la photographie instantanée des personnages qu'il veut reproduire; puis il faut préparer l'ou-

tillage et approprier à sa fabrication les nombreuses machines, estampeuses, tours, perceuses, soudeuses, etc., que possède la grande usine de Mémilmontant, sans compter le travail à la main de peinture, vernissage, habillage et réglage. Pour le faucheur seulement la fabrication complète a nécessité 180 passes succes-

sives! Toutes ces pièces sont complètement préparées à l'usine; la production moyenne est de 5.000 par jour.

Le faucheur, et les autres nouveautés de l'année; l'oise, la lavandière, etc., se trouvent chez tous les marchands de détail et notamment chez M. Buffard, passage de l'Opéra, à Paris.

ÉTRENNES 1900 — P.-J. STAHL, FONDATEUR — DIRECTEURS: J. VERNE ET J. HETZEL

Journal illustré de toute la famille

35^e ANNÉE Année 1899 NOUVELLE SÉRIE (3^e année)

Un beau volume grand in-8^o
768 pages — 200 dessins — 14 fr.
Cartonné toile, 18 fr.
Relié, 20 fr.

Envoi gratuit d'un NUMÉRO SPÉCIMEN

MAGASIN D'ÉDUCATION ET DE RÉCREATION

Couronné par l'Académie française

La Collection complète (1^{re} Série)

1864-1894 — 60 volumes
2^e Série: 1895-1899 — 10 volumes
Chacun, 7 fr. Une année cartonnée, 18 fr.

Ouvrages principaux:
Seconde Patrie, par JULES VERNE
Le Compagnon du Tour du Globe, par A. LAURIE
L'Héritage de Jean, par P. PERRAULT. — Les Nièces de M. Burke, par R. de BEAUCHÈNE — Nombreuses variétés — Belles illustrations

ABONNEMENT — UN AN: PARIS, 14 fr.; DÉPARTEMENTS, 16 fr.; UNION, 17 fr.

18, rue Jacob. PARIS

Envoi franco de toute demande accompagnée de son montant.